

PRIX : 25 cts

Le seul magazine en langue française consacré aux Vues Animées.

LE PANORAMA



Shirley Mason

Vol. II, No 1

Montréal, Canada

October 1920



LE PANORAMA

MAGAZINE POUR TOUS LES MEMBRES DE LA FAMILLE

25¢

LES REFLEXIONS DU MOIS

FRITZIE BRUNETTE déteste ceux qui font de la vitesse en auto et elle n'hésite pas, à l'occasion, à les traduire devant les magistrats. Elle aurait de la besogne à Montréal.

LA C^{ie} UNIVERSAL vient d'éditer un film en quatorze rouleaux sur l'industrie du caoutchouc. Quatorze rouleaux, bigre! Il est vrai que le caoutchouc est un sujet bien élastique...

ON NE voit plus sur l'écran le fameux Joe Martin. L'intéressant quadrumane aurait-il déserté son studio?

QUEL est le jeune homme, ou quelle est la jeune fille qui n'a jamais dit en voyant un acteur ou une actrice sur l'écran: "J'en ferais bien autant..."

L'ARGENT fait accepter bien des choses; que de coups de pied au derrière qui sont reçus avec le sourire par des acteurs pour la plus grande joie du public!

LE CINEMA combine deux arts: la photographie et la peinture. La photographie se fait sur les bandes de pellicules et la peinture sur le visage des acteurs et des actrices.

LA SCENE cinématographique est pleine de contrastes: on y voit des millionnaires qui sont payés 5 piastres par jour et des "bums" qui ont des contrats de deux cent mille dollars par an.

IL SERAIT intéressant de voir jouer le rôle de Vénus par Marie Dressler et celui d'Adonis par Bull Montana.

ON EPROUVE une certaine mélancolie à voir défiler sur l'écran l'image mobile de ceux qui ne sont plus. Par exemple Olive Thomas dont la fin brusque et bête a surpris tout le monde.

LE CINEMA et le théâtre diffèrent complètement l'un de l'autre: au théâtre ce sont les acteurs qui parlent; au cinéma ce sont les spectateurs.

QUELQUEFOIS au cinéma, la comédie n'est pas sur l'écran mais dans la salle.

LE CINEMA éducateur prend une extension rapide. Des films très intéressants nous promènent dans les pays divers ainsi qu'au milieu des ateliers les plus variés. C'est certainement la meilleure et la plus agréable manière de s'instruire.

UN BON opérateur qui parcourrait le Canada aurait une merveilleuse collection de films à faire. Les paysages pittoresques, les lacs, les mines, etc., seraient une véritable révélation non seulement aux étrangers mais également à beaucoup de canadiens eux-mêmes.

CERTAINES actrices cherchent à dissuader les jeunes filles de se faire admettre dans un studio, elles prétendent que c'est la vie la plus dure que l'on puisse imaginer. A remarquer, toutefois, qu'elles ne mettent pas elles-mêmes leurs conseils en pratique et demeurent là où elles s'estiment sans doute très bien.

IL FAUT soixante ans à un homme de génie dans la littérature, la musique, la sculpture, etc., pour se faire connaître de son pays; il suffit de soixante minutes à une jolie fille de se faire connaître de toute la terre par l'intermédiaire du cinéma.

CELUI qui dépense 25 cents pour une soirée de distraction au cinéma, en dépenserait peut-être beaucoup plus ailleurs, sans compter encore les conséquences possibles de ces autres "amusements".



ABONNEMENT

(Payable d'avance)

Un an 3.00
Six mois \$1.50

(Excepté Montréal et la banlieue)

LE PANORAMA

Vol. II, No 1

Octobre 1920

Publié mensuellement par

POIRIER & C^{ie}, Edit.-Prop., 131 Cadieux, Montréal.

Té. Est 5281

Directeur de la Rédaction: F. de VERNEUIL.

Entered at the St. Albans, Vt., Post-Office as second class matter

NOUS ARRÊTONS le service du Panorama quand l'abonnement est expiré à moins que nous recevions la souscription pour une autre période.

CHANGEMENTS D'ADRESSE.— Donnez-nous toujours votre ancienne adresse en nous indiquant la nouvelle. Prévenez-nous au moins quinze jours d'avance.

TRES IMPORTANT: Ecrivez toujours votre adresse complète et lisible dans toutes vos lettres.

LA QUESTION DU PAPIER

Cette matière première a subi une augmentation de prix qui a dépassé toutes les prévisions. Le papier coûte, aujourd'hui, cinq à six fois plus cher qu'il y a quelques années et il est extrêmement difficile de s'en procurer.

C'est pour cela que le "Panorama" est imprimé sur des qualités différentes, c'est-à-dire sur le papier qu'il a été possible d'avoir.

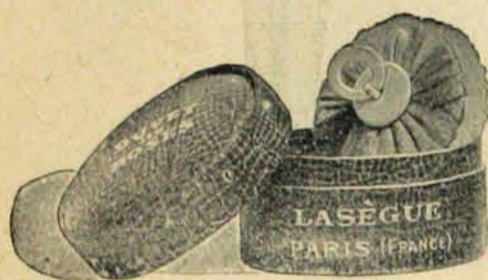
Si nous n'avions pas agi ainsi, nous aurions été forcés, comme certains magazines américains, de suspendre notre publication jusqu'au jour où nous aurions pu acheter du papier.

Nous sommes convaincus que les lecteurs apprécieront nos efforts pour conserver au "Panorama", en dépit de ces difficultés, une apparence luxueuse et qu'ils nous continueront leur faveur comme par le passé.

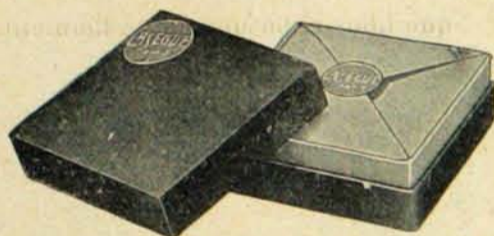
POIRIER & C^{ie}

PARFUMERIES DES GEMMES

Empruntant les éléments de coloration des pierres précieuses



Poudre compacte
de Lasègue
Foncé — Vif
Rose pour blondes



DE LASEGUE

LASEGUE & C^{ie} Chimistes-Parfumeurs
PARIS

POUDRES DE RIZ ET POUDRES COMPACTES

Garanties hygiéniques et ne se détachant pas sur la peau.

ROSE - BLANC - OCRE

La nouvelle couleur ocre est spécialement recommandé pour les brunes

Produisent aussi bien à la lumière naturelle qu'à la lumière artificielle, les plus jolis jeux de reflets

Finesse Extrême — Parfum Délicat

Adhérence Parfaite — Velouté Merveilleux

Dans les meilleurs pharmacies et salons de beauté



Poudre compacte
de Lasègue
Foncé — Vif
Rose pour blondes

M. CHASSAGNE limitée, 43, St-Sacrement, Montréal
Distributeurs pour le Canada.

Fourrures Desjardins

Choisissez vos fourrures
maintenant

à des prix beaucoup plus bas que
durant la saison d'hiver

Notre réputation pour l'originalité
du dessin, la perfection de la
confection et l'excellence de la
qualité est pleinement justifiée
dans les innombrables et
splendides séries de

MANTES, MANTEAUX
ECHARPES et MANCHONS

que nous exposons en ce moment.



Chas Desjardins & Compagnie, Limitée
130, Rue St-Denis
Montréal
Canada

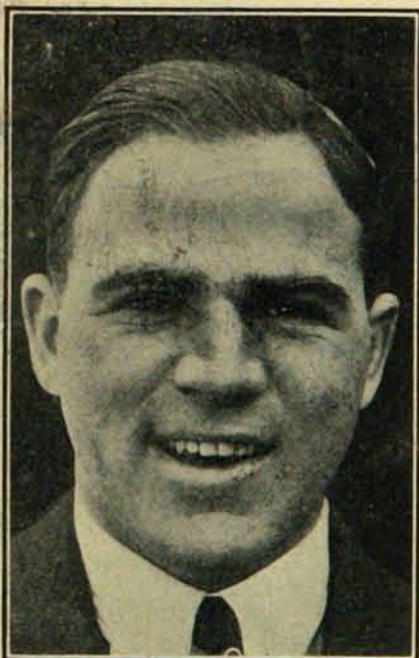
Dans la Compagnie Pathé



Harold Lloyd



Blanche Sweet



Hal E. Roach



H. B. Warner

Le comédien le plus populaire et son Directeur.

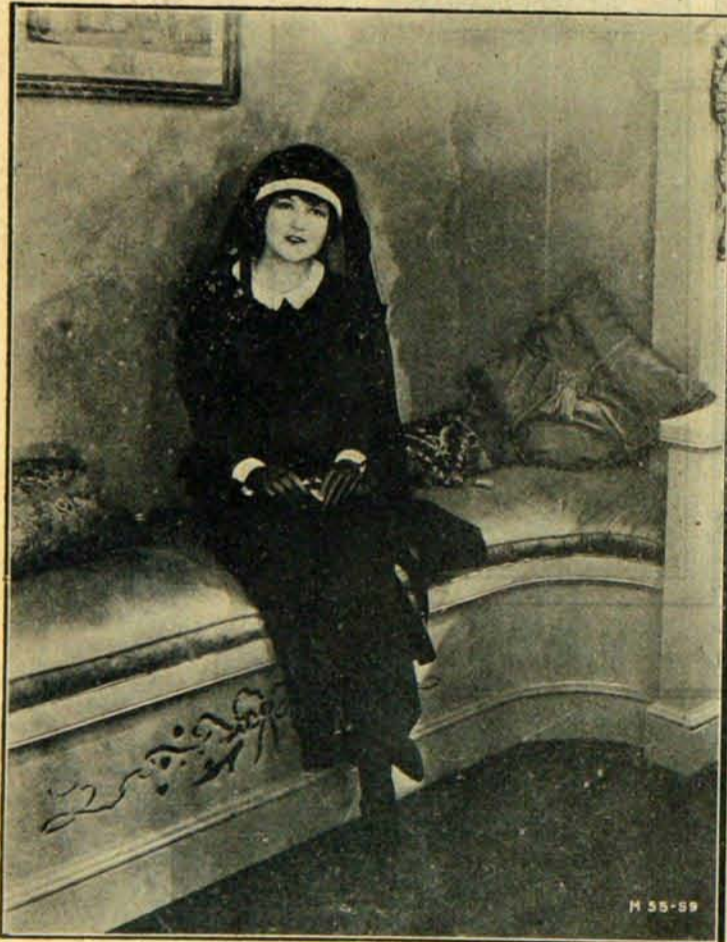
Deux célèbres étoiles de la Compagnie Pathé.



VIOLO DANA en costume d'aviatrice. Sauf la coiffure, ce costume est à peu près semblable à celui des officiers français des "Diabes Bleus".



MARGUERITE CLARK, une autre veuve "l'occasion", c'est-à-dire dans le film "Widow by Proxy" ce qui n'empêche pas mari de se bien porter.



BILLIE BURKE, de la Cie Paramount-Aercraft dans une des scènes de "The Misleading Widow", production de la dite compagnie.



MARGUERITE COURTOT ne craint pas les obstacles malgré sa robe, elle se dispose à franchir cette clôture avec autant de facilité que pourrait le faire un homme.



DOUGLAS McLEAN, de la Cie Paramount-Artercraft.



DOUGLAS FAIRBANKS, avec son sourire épanoui.



CHARLES RAY



ALICE JOYCE



VIOLA DANA, de la Compagnie Metro, préfère aux réunions tapageuses les réceptions familiales et empreintes de bonne camaraderie.



JOE ROCK, pour qui la culture physique est un amusement favori.



ANTONIO MORENO et PAULINE CURLEY, de la Compagnie Vitagraph, visitant l'orphelinat de Los-Angeles. Les enfants font une réception enthousiaste à ux deux célèbres artistes.

UNE RECTIFICATION

A la page 34 de notre No de septembre, nous avons reproduit une photo de Lucille Carlisle en l'indiquant comme étant à la Cie Universal. C'est une erreur que nous rectifions avec plaisir : Lucille Carlisle appartient à la Cie Vitagraph où elle est la partenaire de Larry Seimon en vertu d'un contrat strict. Dont acte.

—o—

La Famous Players monte en ce moment "Les travailleurs de la mer", de Victor Hugo.

—o—

Le 23 octobre 1912, on présentait, à Londres, à Mme Sarah Bernhardt, une adresse de félicitations revêtue de plus de cent mille signatures, reliée en trois volumes.

—o—

La Franco-American Cinematograph, au capital de \$100,000,000, vient d'être incorporée dans l'état de Delaware, par MM. Himmel, Lucien Jouvaud, Howard-K. Wood, Frank-D. Pavay et Tiburcio Castanada. Cette compagnie a été montée avec de l'argent français, dans le but principal de faciliter l'échange des films entre la France et les Etats-Unis. Elle projette, d'autre part, de tourner quelques films et d'acheter quelques théâtres où les films français seront projetés sur l'écran.



L'AMIE DES OISEAUX

Norma Nichols qui tient le rôle de Nada dans la nouvelle série de Pathé, "Ruth of the Rockies" a le don de charmer les oiseaux. Ils viennent volontiers manger dans sa main et le grave hibou lui-même ne craint pas de se servir de son poignet comme perchoir.



Taylor Holmes dans une scene du film "Nothing but Lies"



The Vice of Fools

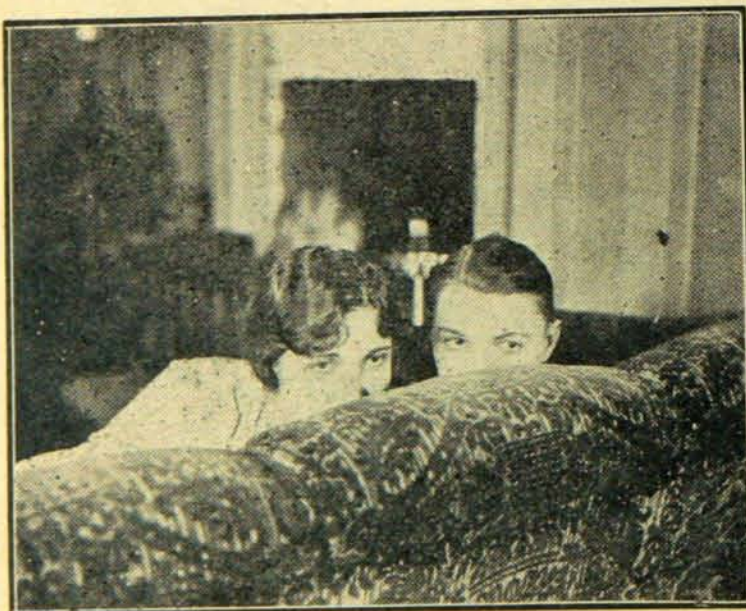
Film Vitagraph, par Francis James
Scénario de Graham Baker
Direction Edward Griffith



Alice Joyce et Robert Gordon, dans "The Vice of fools"



Alice Joyce, dans la scène de l'enlèvement de
"The Vice of fools"



Alice Joyce, dans la scène du travesti, de
"The Vice of Fools"

LORSQUE Stewart Rogers, le financier, se remaria, il avait une fille, Marion, et sa femme avait un fils, Cameron West. Les deux enfants se plurent et il fut presque entendu qu'ils s'épouseraient plus tard. Cependant, la deuxième madame Rogers, qui avait des idées de grandeur, rêvait un autre mariage pour son fils.

Cameron, un jour, rencontra Diana Spaulding. Il s'éprend et néglige Marion, qui, croyant à un flirt passager, va jusqu'à favoriser ses rencontres avec sa rivale. La mère de Cameron est aux oiseaux, car les Spaulding ont du "sang bleu".

Mais Cameron rencontre un rival dans Granville Wingate, préféré de Diana, et il est obligé de se contenter du second rang. Au cours d'une rencontre entre les quatre jeunes gens sur les terrains de golf, Wingate s'emballe au sujet de Marion. Celle-ci consent à flirter avec Wingate, afin de permettre à Cameron d'approcher Diana de plus près et de s'en dégoûter. Jalousie de Diana; audace de Wingate qui embrasse Marion et se fait éconduire. Mais, poursuivant toujours son idée, Marion pardonne à Wingate son effronterie et l'invite à un lunch. Diana, furieuse et dépitée arrive au lunch et déclare qu'elle est fiancée avec Cameron. Ce dénouement dépasse toutes les prévisions de Marion qui est désolée. Quant à Wingate, amoureux de Marion, cette nouvelle le laisse froid.

Cameron et Diana s'épousent et Marion repousse les avances de Wingate. Il jure alors de semer le trouble dans le ménage de Cameron et Diana. Diana se fatigue de son amoureux mari, qui sait que sa femme rencontre Wingate, dans toutes les réceptions où elle va.

Madame Spaulding inaugure une nouvelle maison de campagne, et à ce moment, Wingate et Diana sont tellement en amour qu'ils projettent de s'enfuir ensemble. Marion s'aperçoit de tout, mais elle a décidé d'éviter tous les chagrins à Cameron qu'elle aime toujours. Au cours de la soirée d'inauguration, l'on doit jouer à un jeu exigeant que les invités soient tous accouplés. Diana arrange les enveloppes de manière à ce qu'elle soient la partenaire de Wingate et que Cameron soit celui de Marion. Au cours du jeu, on en profitera pour s'enfuir. Cameron, attristé et indifférent au jeu, est sorti pour aller griller une cigarette. Marion sort pour le chercher, lorsqu'elle aperçoit dans l'ombre, Wingate, sous la fenêtre de Diana, tandis que celle-ci lui jette ses malles, faites en hâte. Elle monte immédiatement à la chambre de Diana et cherche à l'empêcher de faire ce coup de tête fou. Elle réussit à la faire céder, et munis de son chapeau et de son manteau, elle s'enfuit à sa place avec Wingate. Elle ne se laisse reconnaître qu'une fois la rivière traversée. Wingate furieux, s'en va à la ville.

Diana suit Marion dans sa chambre et lui demande des nouvelles de Wingate qu'elle aime. Marion supplie Diana de rester dans le droit chemin. Cameron entend la conversation, comprend que sa femme n'est pas digne de lui, et il comprend en même temps toute la sublimité du sacrifice de celle qui l'a toujours aimé, la jolie Marion. Cameron a alors une dernière entrevue avec sa femme Diana. Il lui déclare qu'il ne s'opposera pas à sa demande en divorce qui la rendra libre, puis il revient à Marion qui lui pardonne son aveuglement passé. Enfin tout finit par s'arranger et l'on est heureux de part et d'autre, comme on aurait dû l'être si tout s'était passé normalement.

La photographie des couleurs au Cinéma

L'une des plus importantes découvertes françaises, dont on attend sous peu, une démonstration ici-même

(par Gorges M. Reclus, ingénieur des Arts et Manufactures de Paris)

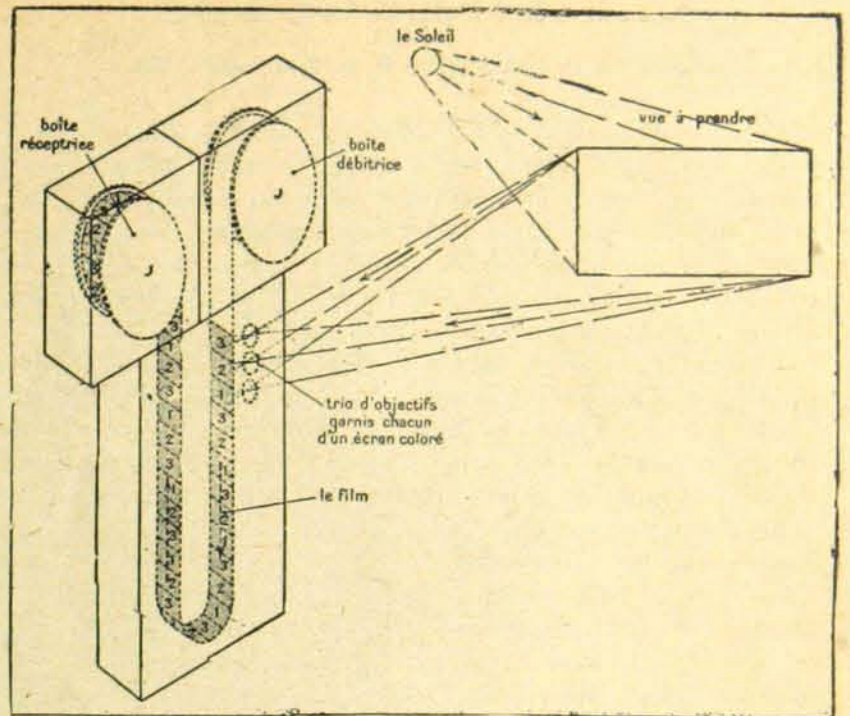
(Suite)

En nous rappelant bien ces faits ou expériences élémentaires, nous verrons à l'aide d'un exemple comment les qualités des rayons lumineux et des verres de couleur ont été exploitées dans le nouveau système Gaumont.

Commençons d'abord par étudier une simple photographie "inanimée", pour ensuite passer à la photographie cinématographique. Prenons, par exemple, la photographie d'un drapeau, en couleurs naturelles, reposant sur un fond de lames d'or, et transportons cette photographie sur l'écran. Commençons alors par placer un verre rouge devant la lentille du caméra; seuls les rayons rouges pourront pénétrer ce verre et s'imprimeront sur la plaque. Conséquemment, au développement, nous obtenons un négatif ordinaire blanc et noir, sur lequel les parties rouges du drapeau apparaîtront noires. Si, par le procédé courant, nous tirons un positif de ce négatif, nous obtenons une image en blanc et noir, dont les parties correspondantes au rouge du drapeau seront transparentes alors que les parties correspondantes en bleu et jaune, demeureront opaques.

Continuons de supposer que, sans changer la position du camera ou du drapeau, nous prenons une deuxième photographie après avoir mis préalablement un verre bleu devant la lentille, puis un troisième, à l'aide d'un verre jaune. En faisant des positifs de chacun de ces négatifs, nous constatons que la partie bleue du drapeau devient transparente dans la seconde photographie, alors que dans la troisième ce sont les rayons d'or ou jaunes du fond qui deviennent transparents.

Prenons ces trois positifs en blanc et noir et plaçons-les côte-à-côte. Alors, éclairons le premier avec une lumière rouge, le second avec une lumière bleue, et le troisième avec une lumière jaune. Lançons-les ensuite tous les trois sur l'écran, au moyen d'un système de lentilles permettant



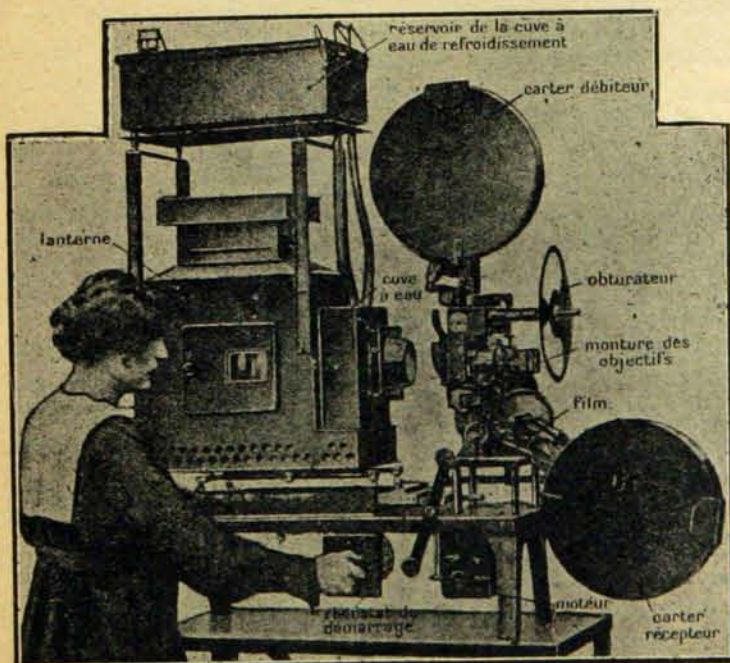
de les superposer. Nous verrons alors le drapeau américain et sa hampe dorée, apparaître sur l'écran, avec toutes ses couleurs naturelles. Mais, si au lieu de couleurs simples, nous avons eu des teintes composées, les pièces de verre coloré auraient attiré à elles les rayons susceptibles de les traverser, et les couleurs fondamentales, une fois projetées sur l'écran, se seraient atténuées jusqu'au point de donner les combinaisons les plus subtiles.

Voici donc le problème solutionné, en ce qui concerne la photographie pure et simple. Pour la photographie cinématographique, il fut nécessaire de poser trois images de la même scène, simultanément, avec le même appareil et une vitesse égale, pour les trois: l'une des poses à travers une lentille rouge, l'autre à travers une lentille bleue et la troisième, à travers une lentille jaune.

L'appareil inventé par M. Gaumont comprend trois chambres noires superposées aussi près que possible les unes des autres, de manière à ce que les trois lentilles puissent poser simultanément la même scène à des angles variant à peine. Un petit disque de verre vert-jaunâtre est placé derrière la lentille supérieure; un disque rouge est placé derrière la lentille du milieu et un disque bleu, derrière la lentille du bas. On verra que, grâce à cette disposition, la même image se superposera trois fois simultanément, sur un film ordinaire; ce qui permet au camera l'usage du système ordinaire d'enroulement et de déroulement du film sur les essieux. La seule différence de construction de l'appareil, c'est que l'espace compris entre les deux ouvertures du défile, doit être plus considérable que dans l'appareil ordinaire, puisqu'il doit correspondre à la hauteur de trois images au lieu d'une seule. Enfin, la difficulté que l'on considérait comme la plus sérieuse était contournée.

Afin d'effectuer la projection des scènes, on tire du premier négatif un positif, par le procédé ordinaire; ce positif fut alors projeté sur l'écran au moyen d'un projecteur. Cet appareil n'a qu'une seule lumière, mais comme le camera spécial, il a les trois lentilles superposées. Chaque lentille est séparée du film par un verre de couleur. Les lentilles, aux couleurs différentes, sont disposées de façon à ce que les trois images identiques soient exactement superposées dans la projection.

(à suivre)



ELSIE FERGUSON

Etoile de la compagnie Paramount-Artcraft

Considérée par l'immense majorité comme l'une des plus belles femmes du théâtre parlé, Elsie Ferguson fut l'une des dernières célébrité du drame, à se lancer dans le théâtre muet ou le cinéma. Mlle Ferguson représente au plus haut degré le drame américain de choix, et sa popularité, sur ce continent, aussi bien qu'à l'étranger, est bien à la hauteur de son incontestable talent dramatique.

Sa carrière brillante est certes la résultante d'efforts persistants et d'un travail acharné, mais son ambition, qui la poussait à vouloir sans cesse mieux faire, sans s'arrêter aux succès acquis dans le passé, a auréolé son nom d'un prestige extraordinaire, dans le monde des grands artistes.

Mlle Ferguson naquit à New-York, le 19 août 1883. Elle débuta au Madison Square Theatre, de New-York, dans "The Liberty Bells", "Miss Dolly Dollars", "The Girl from Kay's", "The Two Schools", "The New Clown", et "The Second Fiddle". Elle fit ses débuts à l'étranger, avec Lawrence D'Orsay, dans le rôle de Ella Seaford, dans "The Earl of Pawtucket", au Playhouse, de Londres. Elle fit ensuite une grande tournée américaine avec "Pierce of The Plains", "The Battle", "The Traveling Salesman" et autres grands succès du théâtre moderne. Dans "Sucha Little Queen", Mlle Ferguson obtint un triomphal succès, dans le rôle titre, à l'Empire Theatre, de New-York. Ses triomphes les plus récents furent dans "Arizona", "Rosedale", "Princesse" et "Shirley Kaye".

"Shirley Kaye" fut vraiment la dernière pièce dans laquelle se fit entendre Mlle Ferguson, et son succès fut très considérable. Depuis plusieurs années, les compagnies de cinéma avaient vainement essayé de l'engager. Elle croyait qu'elle devait atteindre une perfection scénique et artistique encore plus grande avant de se risquer dans le théâtre muet. Et, comme tant d'autres célébrités dramatiques, ce ne fut que tout récemment qu'elle sentit que cet art nouveau lui offrait un champ d'action assez vaste pour le développement de tout son talent.

Lorsque l'approchèrent les directeurs de la Famous Players-Lasky Corporation, lui montrant les productions fameuses des plus grandes étoiles du monde, Mlle Ferguson comprit qu'elle pouvait enfin se livrer au cinéma sans perdre une parcelle de son prestige personnel.

Elle débuta donc au cinéma avec "Barbary Sheep", de

Robert Hichen, sous la direction immédiate de Maurice Tourneur.

Les plus remarquables productions cinématographiques de Mlle Ferguson comprennent les suivantes:

"Barbary Sheep", "The Rise of Jennie Cushing", "Rose of the World", "The Song of Songs", "The Lie", "A doll's House", "The Danger Mark", "Heart of the Wilds", "Under the Greenwood Tree", "His Parisian Wife", "The Marriage Price", "Eyes of the Soul", "The Avalanche", "A Society Exile", "The Witness for the Defense", "Counterfeit", "Lady Rose's Daughter" et "His House in Order".

Aujourd'hui, Mlle Ferguson joue au théâtre son succès préféré depuis quelques années "Sacred and Profane Love", par Arthur-Wing Pinero.

— 0 —

ON VA CINEMATOGRAPHIER LA VOIX

Suivant le docteur E.-C. Kennett Mees, directeur des recherches au laboratoire de l'Eastman Kodak Co., à Rochester, il paraît que, s'inspirant des recherches faites par le professeur A.-O. Rankine, du Collège Impérial des Sciences de South Kensington, il aurait trouvé le moyen de cinématographier les sons en même temps que les mouvements. Cette cinématographie des sons serait traitée comme le film que nous connaissons. C'est-à-dire qu'il serait pris un film négatif dont il serait tiré un nombre de positifs illimités et la voix ou un son quelconque seraient projetés par les rayons lumineux. En reproduisant et interprétant cette information, quelques-uns de nos confrères se sont imaginés que les sons seraient ainsi reproduits d'une façon sensible pour

nos oreilles. Nous croyons comprendre qu'il n'en est rien.

On sait que la voix par exemple, impressionne d'une manière spéciale les molécules de l'air (vibrations) qui, à leur tour, vont impressionner le disque sensible du téléphone, etc. Le docteur Mees doit s'être arrangé pour impressionner aussi successivement et rapidement un grand nombre de disques sensibles, de manière à ce que les signes laissés par les vibrations soient ou deviennent visibles à l'oeil; il déroule ensuite sur l'écran une succession rapide de ces disques impressionnés. Ceci ne peut produire aucun son; mais une personne qui aurait appris à connaître exactement les signes imprimés par chaque lettre de l'alphabet pourrait théoriquement lire sur l'écran la signification des signes en question, comme on lit l'écriture, la musique, etc.



ELSIE FERGUSON

**A QUEL AGE LA FEMME
SE MARIE-T-ELLE
LE PLUS ?**

Cela, sans doute, va vous surprendre, mais c'est précisément à l'âge où la femme coiffe Ste Catherine, qu'elle est le plus appréciée et le plus demandée.

C'est en effet entre 25 et 30 ans que se marient 22% des femmes, tandis qu'entre 20 et 25 ans, 36% trouvent l'époux de leur choix. Entre 16 et 20 ans, 13 jeunes filles seulement sur cent se marient, soit 1% de plus que de 30 à 35 ans. Passé 35 ans, le pourcentage diminue d'une façon terrible; il tombe à 6% de 35 à 40 ans, à 5% dans les 5 années qui suivent, à 0.90% entre 45 et 50, à 0.40% entre 50 et 60 ans, et à 0.20% passé cet âge.

Priscilla Dean de la Cie Universal s'entend fort bien à jouer des rôles de mendiante comme dans "La Vierge de Stamboul", mais cela ne l'empêche pas d'avoir beaucoup de chic dans la vie privée. Cette simple reproduction le prouve amplement.



PRISCILLA DEAN



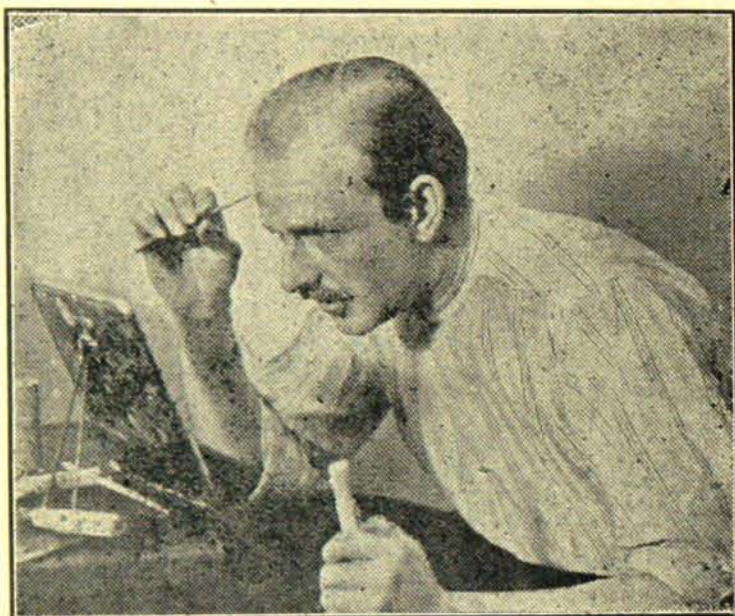
Emma Dunn dans une des scènes de "Old Lady 31"

**LE BUREAU DE CENSURE NE PEUT-IL EMPECHER
QU'ON INSULTE LA FRANCE?**

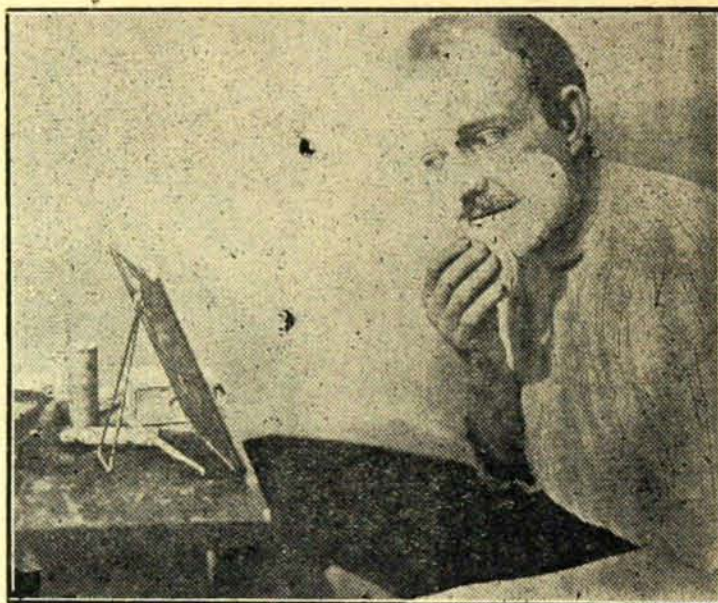
On a montré, récemment, dans un cinéma de l'ouest de Montréal, un film de Karl Lennely, réglé par Herick von Stroheim, ancien officier dans l'armée autrichienne. L'aventure se passait à Paris, naturellement, mais un Paris truqué, dans lequel tous les Français et les Françaises n'étaient que souteneurs, escrocs, traîtres ou procureuses. Les trois héros honnêtes étaient des Américains. Pouvait-il en être autrement?

Il ne faut pas trop s'étonner de la vogue qu'a pu avoir ce film dans l'ouest de Montréal, où il existe encore de nos concitoyens de langue anglaise trop heureux de voir rabaisser la France dont nous nous glorifions.

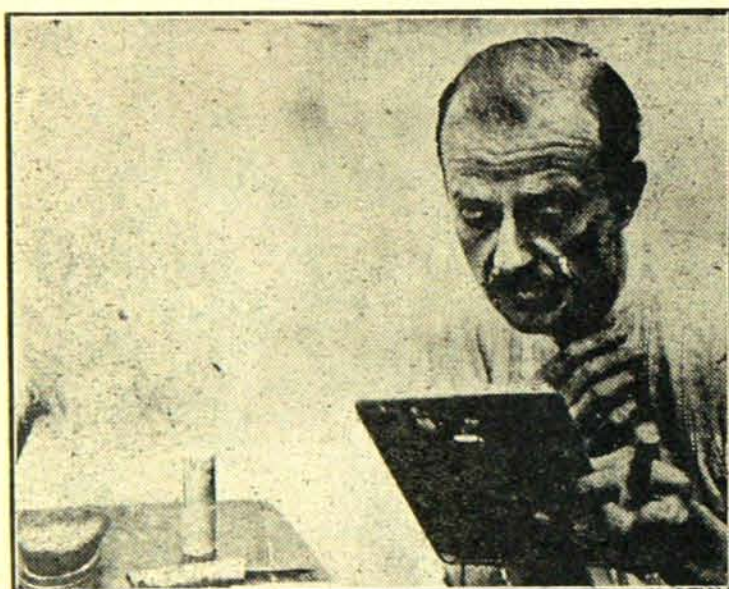
Mais, pourquoi notre bureau de censure laisse-t-il ainsi diffamer et insulter la France? Dort-il? Est-il aveugle? Ce qui étonne surtout, c'est que son président, un Français de France, le marquis Russy de Sales, ait pu laisser passer un film discréditant son pays qu'il devrait aimer, au moins, autant que nous.



Les premières rides



..du menton...



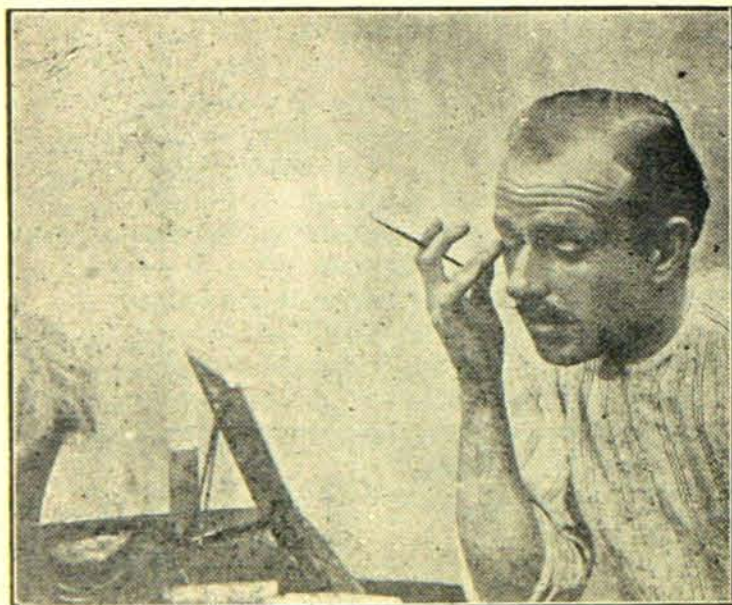
Le front garni

L'ART DU CAMOUFLAGE AU CINEMA

C'EST un art extrêmement difficile car l'objectif de l'appareil enregistre les couleurs d'une façon différente que notre oeil. Alors que sur la scène d'un théâtre "parlé", le camouflage doit donner l'illusion par lui-même, il en est autrement devant le camera. Le rouge, par exemple, produit du noir et les rides paraîtront en relief ou en creux selon la couleur employée pour les tracer.

De plus il faut compter avec un rude ennemi: la chaleur. Sous la lumière des énormes projecteurs électriques, l'enduit gras qui forme la "base" du camouflage, tend à fondre et à produire sur le visage des petits ruisseaux multicolores d'un effet désastreux.

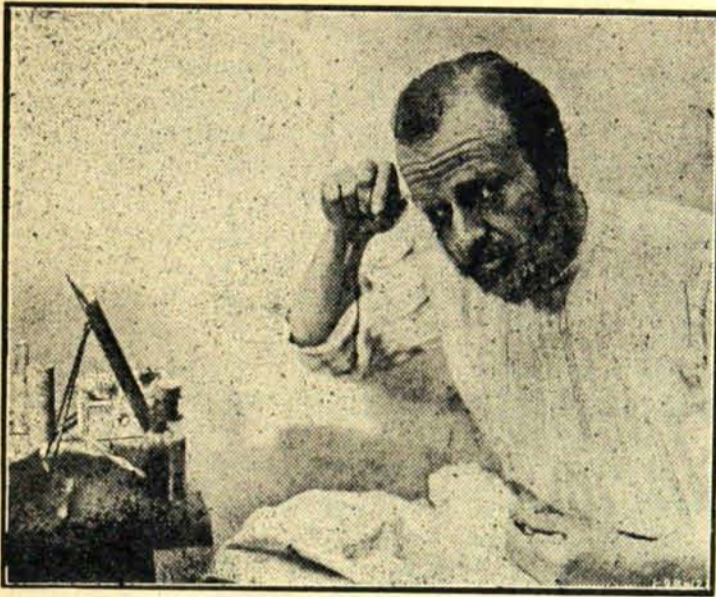
Se planter une perruque sur le crâne et une barbe sur la figure n'est pas, non plus, une chose très simple; il y a



Au tour des sourcils..



..et des favoris.



Maintenant, un petit coup de pinceau pour accentuer où il le faut.



Le diable dans la bourse

des barbes et des moustaches toutes prêtes d'avance mais beaucoup d'acteurs préfèrent les fabriquer et les adapter eux mêmes. C'est une opération délicate et qui demande beaucoup d'adresse et de temps.

Nos gravures illustrent de façon frappante ce qu'un bon acteur réussit à faire de son visage. M. Lucien Littlefield, des studios Lasky, nous montre les différentes phases par lesquelles il faut passer afin de transformer un homme jeune et d'aspect agréable en "bum" tout à fait réussi.

L'illusion est complète et si l'homme de la première gravure inspire la sympathie, celui de la dernière et qui est pourtant le même ne vous donne qu'un vague désir: celui de se gratter...



Un chapeau de circonstance.



Et le vide dans le "compagnon".

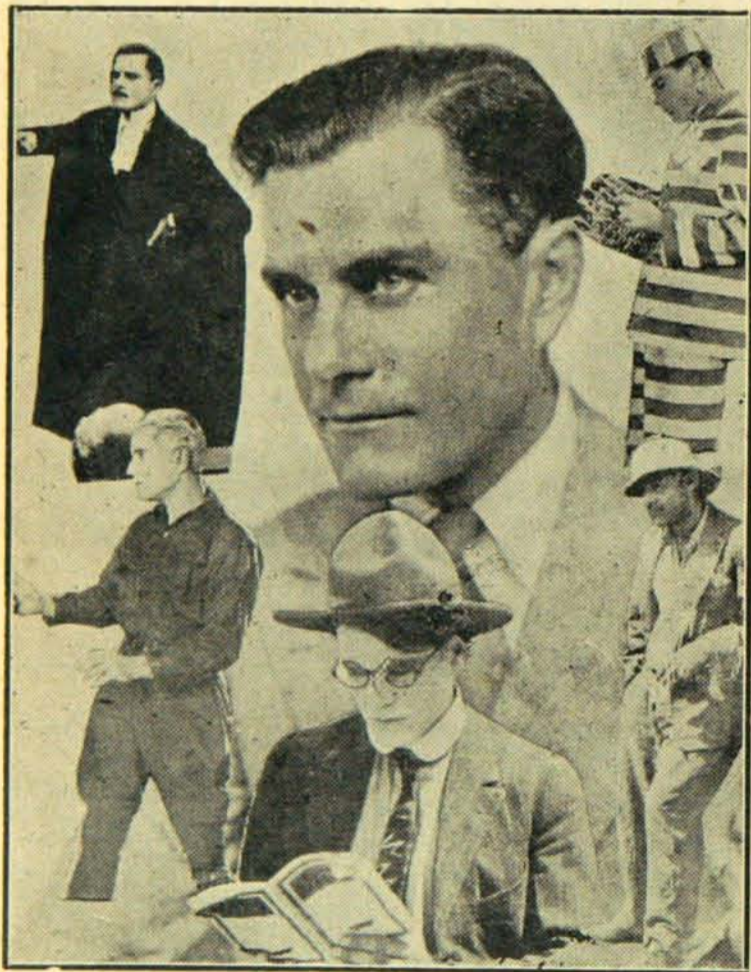
Pour devenir étoile de cinéma

ARTICLE III

La première chose qu'il faut faire, lorsqu'on joue un rôle, est de s'oublier soi-même.

L'oubli de sa propre personnalité est une des choses les plus difficiles qu'un jeune artiste ait à obtenir pour réussir au théâtre et aux vues animées.

L'artiste peut être appelé à jouer un Irlandais, avec l'accent du comté de Kerry, un Ecossais, un Suédois ou tout autre type; les âges des personnages qu'il représentera varieront entre 19 et 90 ans; il interprétera des caractères



allant du bon petit jeune homme amoureux jusqu'au bandit le plus infâme. Quoiqu'il arrive, il doit se tenir prêt et avoir les connaissances requises pour remplir tous les rôles qui peuvent lui être offerts au cours de sa carrière.

Il est facile de constater que le jeune aspirant au théâtre ou au cinéma a une rude tâche devant lui s'il n'a pas eu au préalable, l'entraînement élémentaire indispensable pour réussir et c'est sur cet entraînement avant les débuts que je veux insister. La meilleure école pour un débutant est celle par laquelle je suis passé, c'est-à-dire la "Stock Company".

La "Stock Company" est le meilleur entraînement pour un débutant dans la carrière théâtrale car il est appelé à jouer dans une seule saison théâtrale au-delà de 30 à 35

rôles différents au côté d'artistes dont la plupart sont de très bons acteurs. Le débutant apprendra d'eux consciemment ou inconsciemment, tout comme j'ai appris moi-même du jeune homme à qui j'avais pris le rôle au pied levé et des autres membres de la compagnie dans laquelle je travaillais. Il faut absolument connaître le "mécanisme" du théâtre pour réussir, et il n'y a pas de meilleurs moyens d'apprendre que de jouer soi-même entouré d'artistes plus forts et plus avancés que nous; c'est la seule porte d'entrée pour arriver au théâtre ou au cinéma. S'il existe un autre moyen de parvenir, pour ma part, je ne le vois pas.

Après ma première apparition dans le rôle dont je vous parlais dans mon dernier article, je réalisai immédiatement mon incompetence malgré le fait que je gagnais à ce moment 15 dollars par semaine au lieu de 12 que j'avais primitivement; je me rendis parfaitement compte que j'avais des quantités de choses à apprendre. La conscience du peu de connaissances que j'avais m'a complètement sauvé à cette époque; sans elle j'aurais continué à être satisfait du peu que je savais et j'aurais sombré inmanquablement quelques années plus tard dans la médiocrité.

Mais je travaillais pour acquérir ce que j'ignorais encore, j'appris tous les trucs du métier, j'appris à rire, à pleurer, à supplier, à ordonner, toutes ces choses qui paraissent si simples à celui qui n'est pas initié, a été un travail très pénible pour moi dont je ne me souviens que trop.

Mais comme ce sont les plus petites choses qui comptent le plus au théâtre, j'appris ces choses que je n'oublierai jamais, ces choses qui sont l'essence même au théâtre.

Dès lors je m'attaquai à tous les genres de rôles, jouant tous les caractères et ne m'arrêtant jamais de travailler et d'étudier. De cette manière j'ajoutai sans cesse du nouveau à mon bagage de connaissances et cela fut important, car lorsqu'un acteur ou une actrice cesse d'étudier il oublie rapidement tout ce qu'il a appris durant sa carrière et c'est de ce moment qu'il commence à rétrograder dans son art.

Au théâtre, il faut travailler et étudier sans cesse si on veut réussir, le succès n'est qu'à ce prix.

Bert Lytell



Un des motifs pour lesquels les jeunes gens désirent être acteurs au cinéma. Le voisinage y est certainement agréable.

Aventures extraordinaires de Joseph Rouletabille, reporter

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR

par GASTON LEROUX

Le mariage de Mathilde Stangerson et de Robert Darzac a lieu à Paris dans la plus stricte intimité. Après le mariage les époux Darzac veulent revoir Rouletabille, mais il a disparu, Mathilde remet pour lui, une lettre à Sainclair. Ce dernier retrouve le jeune homme et part avec lui pour Tréport, chercher le Parfum de la dame en noir.

Au cours de son voyage, Rouletabille est confirmé dans son idée qu'il est le fils de Mathilde. Mais ce secret, Sainclair et lui, seulement, sont seuls à le connaître. Ils reviennent à Paris, rappelés en hâte par madame Darzac.

No 3

(suite)

—Et vous êtes sûr que ma femme ne l'a pas vu? demanda Darzac, de plus en plus agité.

—Oh! certain, vous dis-je...

—Mon Dieu! interrompit Rouletabille, si vous pensez, monsieur Darzac, que vous puissiez abuser longtemps votre femme sur la réapparition de Larsan, vous vous faites de bien grandes illusions.

—Cependant, répliqua Darzac, dès la fin de notre voyage, l'idée d'une hallucination avait fait de grands progrès dans son esprit et en arrivant à Garavan, elle me paraissait presque calme.

—En arrivant à Garavan? fit Rouletabille, voilà, mon cher monsieur Darzac, la dépêche que votre femme m'envoyait.

Et le reporter lui tendit le télégramme où il n'y avait que ces deux mots: "Au secours!"

Sur quoi, ce pauvre M. Darzac parut encore plus effondré.

—Elle va redevenir folle! dit-il, en secouant lamentablement la tête.

C'est ce que nous redoutions tous, et, chose singulière, quand nous arrivâmes enfin en gare de Menton-Garavan, et que nous y trouvâmes M. Stangerson et Mme Darzac, qui étaient sortis malgré la promesse formelle que le professeur avait faite à Arthur Rance, de rester avec sa fille aux Rochers Rouges jusqu'à son retour, pour des raisons qu'il devait lui dire plus tard et qu'il n'avait pas encore eu le temps d'inventer, c'est avec une phrase qui n'était que l'écho de notre terreur que Mme Darzac accueillit Joseph

Rouletabille. Aussitôt qu'elle eut aperçu le jeune homme, elle courut à lui, et nous eûmes cette impression qu'elle se contraignait pour ne point, devant nous tous, le serrer dans ses bras. Je vis qu'elle s'accrochait à lui comme un naufragé s'agrippe à la main qui peut seule le sauver de l'abîme. Et je l'entendis qui murmurait: "Je sens que je redeviens folle!" Quant à Rouletabille, je l'avais vu quelquefois aussi pâle, mais jamais d'apparence aussi froide.

VI

Le fort d'Hercule

Quand il descend de la station de Garavan, quelle que soit la saison qui le voit venir en ce pays enchanté, le voyageur peut se croire parvenu en ce jardin des Hespérides dont les pommes d'or excitèrent les convoitises du vainqueur du monstre de Némée. Je n'aurais peut-être point cependant, — à l'occasion des innombrables citronniers et orangers qui, dans l'air embaumé, laissent pendre, au long des sentiers, par-dessus les clôtures, leurs grappes de soleil, — je n'aurais peut-être point évoqué le souvenir suranné du fils de Jupiter et d'Alcmène si tout, ici, ne rappelait sa gloire mythologique et sa promenade fabuleuse à la plus douce des rives. On raconte bien que les Phéniciens, en transportant leurs pénates à l'ombre du rocher que devaient habiter un jour les Grimaldi, donnèrent au petit port qu'il abrite et, tout le long de la côte, à un mont, à un cap, à une presque île, qui l'ont conservé, ce nom d'Hercule, qui était celui de leur dieu; mais, moi, j'imagine que, ce nom, ils l'y trouvèrent déjà et que si, en vérité, les divinités, fatiguées de la poussière blonde des chemins de l'Hellade, s'en furent chercher ailleurs un merveilleux séjour, tiède et parfumé, pour s'y reposer de leurs aventures, elles n'en ont point trouvé de plus beau que celui-là. Ce furent les premiers touristes de la Riviera. Le jardin des Hespérides n'était pas ailleurs et Hercule avait préparé la place à ses camarades de l'Olympe en les débarrassant de ce méchant dragon à cent têtes qui voulait conserver la Côte d'Azur pour lui tout seul. Aussi je ne suis point bien sûr que les os de l'"Elephas antiquus", découverts il y a quelques années au fond des Rochers Rouges, ne sont pas les os de ce dragon-là!

Quand, descendant tous de la gare, nous fûmes arrivés, en silence, au rivage, nos yeux furent tout de suite frappés par la silhouette éblouissante du château fort, debout, sur la presque île d'Hercule, que les travaux accomplis sur la frontière ont fait, hélas! disparaître depuis une dizaine d'années. Les feux obliques du soleil qui allaient frapper les murs de la vieille Tour Carrée, la faisaient éclater sur la mer comme une cuirasse. Elle semblait garder encore,

vieille sentinelle, toute rajeunie de lumière, cette baie de Garavan recourbée comme une faucille d'azur. Et puis, au fur et à mesure que nous avançâmes, son éclat s'éteignit. L'astre, derrière nous, s'était incliné vers la crête des monts; les promontoires, à l'Occident, s'enveloppaient déjà, à l'approche du soir, de leur écharpe de pourpre, et le château n'était plus qu'une ombre menaçante et hostile quand nous en franchîmes le seuil.

Sur les premières marches d'un étroit escalier qui conduisait à l'une des tours, se tenait une pâle et charmante figure. C'était la femme d'Arthur Rance, la belle et étincelante Edith. Certes, la fiancée de Lammermoor n'était pas plus blanche, le jour où le jeune étranger aux yeux noirs la sauva d'un taureau impétueux; mais Lucie avait les yeux bleus, mais Lucie était blonde, ô Edith!... Ah! quand on veut faire figure romanesque dans un cadre moyenâgeux, figure de princesse incertaine, lointaine, plaintive et mélancolique, il ne faut point avoir ces yeux-là, my lady! Et votre chevelure est plus noire que l'aile d'un corbeau. Cette couleur n'est point dans le genre angélique. Etes-vous un ange, Edith? Cette langueur est-elle bien naturelle? Cette douceur de vos traits ne ment-elle point? Pardon, de vous poser toutes ces questions, Edith; mais, quand je vous ai vue pour la première fois, après avoir été séduit par la délicate harmonie de toute votre blanche image, immobile sur ce perron de pierre, j'ai suivi le regard noir de vos yeux qui s'est posé sur la fille du professeur Stangerson, et j'ai vu qu'il avait un éclat dur qui faisait un contraste étrange avec le timbre amical de votre voix et le sourire nonchalant de votre bouche.

La voix de cette jeune femme est d'un charme sûr; la grâce de toute sa personne est parfaite; son geste est harmonieux. Aux présentations dont Arthur Rance s'est naturellement chargé, elle répond de la façon la plus simple, la plus accueillante, la plus hospitalière. Rouletabille et moi tentons un effort poli pour conserver notre liberté; nous formulons la possibilité de gîter ailleurs qu'au château d'Hercule. Elle a une moue délicate, hausse les épaules d'un geste enfantin, déclare que nos chambres sont prêtes et parle d'autre chose.

—Venez! Venez! Vous ne connaissez pas le château. Vous allez voir!... Vous allez voir!... Oh! je vous montrerai "la Louve" une autre fois... c'est le seul coin triste d'ici! c'est lugubre! sombre et froid! ça fait peur! j'adore avoir peur!... Oh! monsieur Rouletabille, vous me raconterez, n'est-ce pas, des histoires qui me feront peur!...

Et elle glisse, dans sa robe blanche, devant nous. Elle marche comme une comédienne. Elle est tout à fait singulièrement jolie, dans ce jardin d'Orient, entre cette vieille tour menaçante et les frères arceaux fleuris d'une chapelle en ruine. La vaste cour que nous traversons est si bien garnie de toutes parts de plantes grasses, d'herbes et de feuillages, de cactus et d'aloès, de lauriers-cerises, de roses sauvages et de marguerites, qu'on jurerait qu'un printemps éternel a élu domicile dans cette encenite, jadis la baille du château où se réunissait toute la gent de guerre. Cette cour, de par l'aide des vents du ciel et de par la négligence des hommes, était devenue naturellement jardin, un beau jardin fou dans lequel on voit bien que la châtelaine a failli tailler le moins possible et qu'elle n'a point tenté de ramener, trop brusquement, à la raison. Derrière toute cette verdure et tout cet embaumement, on apercevait la plus gracieuse chose qui se pût imaginer en architecture défunte. Figurez-vous les plus purs arceaux d'un gothique flamboyant, élevés sur les premières assises de la vieille chapelle romane; les piliers, habillés de plantes grimpanes, de géranium-lierre et de verveine, s'élançant de leur gaine parfumée et recourbant sur l'azur du ciel leur arc brisé, que rien ne semble plus soutenir. Il n'y a

plus de toit à cette chapelle. Et elle n'a plus de murs... Il ne reste plus d'elle que ce morceau de dentelle de pierre qu'un miracle d'équilibre retient suspendu dans l'air du soir...

Et, à notre gauche, voici la tour énorme, massive, la tour du XIIe siècle que les gens du pays appellent, nous raconte Mrs Edith, la Louve et que rien, ni le temps, ni les hommes, ni la paix, ni la guerre, ni le canon, ni la tempête, n'a pu ébranler. Elle est telle encore qu'elle apparut aux Sarrasins pillards en 1107, qui s'emparèrent des îles Lérins et qui ne purent rien contre le château d'Hercule; telle qu'elle se montra à Salagéri et à ses corsaires génois quand, ceux-ci ayant tous pris du fort, même la Tour Carrée, même le Vieux Château, elle tint bon, isolée, ses défenseurs ayant fait sauter les courtines qui la reliaient aux autres défenses, jusqu'à l'arrivée des princes de Provence qui la délivrèrent. C'est là que Mrs Edith a élu domicile.

Mais je cesse de regarder les choses pour regarder les gens, Arthur Rance, par exemple, regarde Mme Darzac. Quant à celle-ci et à Rouletabille, ils semblent loin, loin de nous. M. Darzac et M. Stangerson échangent des propos quelconques. Au fond, la même pensée habite tous ces gens qui ne disent rien ou qui, lorsqu'ils se disent quelque chose, se mentent. Nous arrivons à une poterne.

—C'est ce que nous appelons, dit Edith, toujours avec son affectation d'enfantillage, la Tour du Jardinier. De cette poterne, on découvre tout le fort, tout le château, le côté Nord et le côté Sud. Voyez!...

—Et son bras, qui traîne une écharpe, nous désigne des choses...

—Toutes ces pierres ont leur histoire. Je vous les dirai, si vous êtes bien sages...

—Comme Edith est gaie! murmure Arthur Rance. Je pense qu'il n'y a qu'elle de gaie, ici.

Nous avons passé sous la poterne et nous voici dans une nouvelle cour. Nous avons le vieux donjon en face de nous. L'aspect en est vraiment impressionnant. Il est haut et carré; aussi le désigne-t-on quelquefois sous cette appellation, la Tour Carrée. Et, comme cette tour occupe le coin le plus important de toute la fortification, on l'appelle encore la Tour du Coin... C'est le morceau le plus extraordinaire, le plus important de toute cette agglomération d'ouvrages défensifs. Les murs y sont plus épais que partout ailleurs et plus hauts. A mi-sauteur, c'est encore le ciment romain qui les scelle... ce sont encore les pierres entassées par les colons de César.

—Là-bas, cette tour, dans le coin opposé, continue Edith, c'est la Tour de Charles le Téméraire, ainsi appelée parce que c'est le duc qui en a fourni le plan quand il a fallu transformer les défenses du château pour résister à l'artillerie. Oh! je suis très savante... Le vieux Bob a fait de cette tour son cabinet d'études. C'est dommage, car nous aurions eu là une magnifique salle à manger... Mais je n'ai jamais rien su refuser au vieux Bob!... Le vieux Bob, ajoute-t-elle, c'est mon oncle... c'est lui qui veut que je l'appelle comme ça, depuis que j'ai été toute petite... Il n'est pas ici, en ce moment... Il est parti, il y a cinq jours, pour Paris, et il revient demain. Il est allé comparer des pièces anatomiques qu'il a trouvées dans les Rochers Rouges avec celles du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Ah! voici une oubliette...

Et elle nous montre, au milieu de cette seconde cour, un puits, qu'elle appelait oubliette, par pur romantisme, et au-dessus duquel un eucalyptus, à la chair lisse et aux bras nus, se penchait comme une femme à la fontaine.

Depuis que nous étions passés dans la seconde cour, nous comprenions mieux—moi, du moins, car Rouletabille,

de plus en plus indifférent à toutes choses, ne semblait ni voir, ni entendre—la disposition du fort d'Hercule.

Ce château avait été construit, en 1440, par les seigneurs de la Mortola. Pour l'isoler complètement de la terre, ceux-ci n'avaient pas hésité à faire une île de cette presqu'île en coupant l'isthme minuscule qui la reliait au rivage. Sur le rivage même, ils avaient établi une barbacane, fortification sommaire en demi-cercle, destinée à protéger les approches du pont-levis et des deux tours d'entrée. Cette barbacane n'avait point laissé de trace. Et l'isthme, dans la suite des siècles, avait retrouvé sa forme première; le pont-levis avait été enlevé; le fossé avait été comblé. Les murs du château d'Hercule épousaient la forme de la presqu'île, qui était celle d'un hexagone irrégulier. Ces murs se dressaient au ras du roc et celui-ci, par places, surplombait les eaux qui, inlassablement, le creusaient, si bien qu'une petite barque eût pu s'y abriter par calme plat et quand elle ne craignait point que le ressac ne la rejetât et ne la brisât contre ce plafond naturel. Cette disposition était merveilleuse pour la défense qui n'avait guère, dans ces conditions, à craindre l'escalade, de quelque côté que ce fût.

On entrait donc dans le fort par la porte Nord que gardaient les deux tours reliées par une voûte. Ces tours, qui avaient fort souffert lors des derniers sièges par les Génois, avaient été un peu réparées par la suite et venaient d'être mises en état d'être habitées par les soins de Mrs Rance, qui en avait consacré les locaux à la domesticité. Le rez-de-chaussée de la tour servait de logis aux concierges. Une petite porte s'ouvrait dans le flanc de la tour, sous la voûte, et permettait au veilleur de se rendre compte de toutes les entrées et sorties. Une lourde porte de chêne bardée de fer, dont les deux vantaux étaient repliés depuis d'innombrables années contre le mur intérieur des deux tours, ne servait plus de rien tant on l'avait trouvée difficile à manier, et l'entrée du château n'était fermée que par une petite grille que chacun ouvrait, maître ou fournisseur, à volonté. Cette entrée était la seule qui permit de pénétrer dans le château. Comme je l'ai dit, passé cette entrée, on se trouvait dans une première cour ou "baille" fermée de tous côtés par le mur d'enceinte et par les tours ou ce qui restait des tours. Ces murs étaient loin d'avoir conservé leur hauteur première. Les courtines anciennes qui rejoignaient les tours avaient été rasées et étaient remplacées par une sorte de boulevard circulaire vers lequel on montait de l'intérieur de la baille par des rampes assez douces. Ces boulevards étaient encore couronnés d'un parapet percé de meurtrières pour les petites pièces. Car cette transformation avait eu lieu au XVe siècle, dans le moment où tout châtelain devait commencer à compter sérieusement avec l'artillerie. Quant aux tours qui avaient longtemps encore conservé leur homogénéité et leur hauteur première, et pour lesquelles on s'était borné à cette époque à supprimer le toit pointu qui avait été remplacé par une plate-forme destinée à supporter de l'artillerie, elles avaient été plus tard rasées à la hauteur du parapet des boulevards et l'on en avait fait des sortes de demi-lunes. Cette opération avait été accomplie au XVIIe siècle, lors de la construction d'un château moderne, appelé encore Château Neuf bien qu'il fût en ruines, et cela pour débayer la vue dudit château.

Sur le terre-plein des anciennes tours, terre-plein entouré lui aussi d'un parapet, on avait planté des palmiers qui, du reste, avaient mal poussé, brûlés par le vent et l'eau de mer. Quand on se penchait au-dessus du parapet circulaire qui faisait tout le tour de la propriété en surplombant le roc avec lequel il faisait corps, roc qui, lui-même, surplombait la mer, on se rendait compte que le

château continuait à être aussi fermé que dans le temps où les courtines des murs atteignaient aux deux tiers de la hauteur des vieilles tours. La Louve avait été respectée, comme je l'ai dit, et il n'était point jusqu'à son échauquette, restaurée, bien entendu, qui ne dressât sa silhouette étrange vieillotte au-dessus de l'azur méditerranéen. J'ai dit aussi les ruines de la chapelle.

Je viens de décrire ici toute la partie avancée du château d'Hercule. On ne pouvait pénétrer dans la seconde enceinte que par une poterne que Mrs Arthur Rance appelait la Tour du Jardinier et qui n'était, en somme, qu'un épais pavillon défendu autrefois par une autre tour, et qui avait entièrement disparu au moment de la construction du Château Neuf. Un fossé et un mur partaient alors de la Tour du jardinier pour aboutir à la Tour de Charles le Téméraire, avançant en forme d'éperon au milieu de la baille et barrant entièrement toute la première cour qu'ils fermaient. Le fossé existait toujours, large et profond, mais le mur avait été supprimé sur toute la longueur du Château Neuf et remplacé par le mur du Château lui-même. Une porte centrale, maintenant condamnée, s'ouvrait sur un pont qui avait été jeté sur le fossé et qui permettait autrefois les communications directes avec la baille. Or, ce pont volant avait été démoli ou s'était effondré, et, comme les fenêtres du château, très élevées au-dessus du fossé, étaient encore garnies de leurs épais barreaux de fer, on pouvait prétendre en toute vérité que la seconde cour était restée aussi impénétrable que lorsqu'elle était entièrement défendue par son mur d'enceinte, au moment où le Château Neuf n'existait pas.

Le sol de cette seconde cour, de la Cour de Charles le Téméraire, comme les anciens guides du pays l'appelaient encore, était un peu plus élevé que le niveau de la première. Le roc formait là une assise plus haute, naturel piédestal de cette colonne colossale, prodigieuse et noire, de ce Vieux Château, tout carré, tout droit, d'un seul bloc, allongeant son ombre formidable sur le flot clair. On ne pénétrait dans le Vieux Château que par une petite porte. Les anciens du pays ne l'appelaient jamais autrement que la Tour Carrée, pour la distinguer de la Tour Ronde, dite de Charles le Téméraire. Un parapet semblable à celui qui fermait la première cour, reliait entre elles les tours, fermant également la seconde.

Nous avons dit que la Tour Ronde avait été autrefois rasée à mi-hauteur, remaniée et refaite par un Mortola, sur les plans de Charles le Téméraire lui-même, à qui il avait rendu quelques services dans la guerre helvétique. Cette tour avait quinze toises de diamètre extérieurement et se composait d'une batterie basse dont le sol était placé à une toise en contre-bas du niveau supérieur du plateau. On descendait dans cette batterie basse par une pente, aboutissant à une salle octogone dont les voûtes portaient sur quatre gros piliers cylindriques. Sur cette chambre s'ouvraient trois énormes embrasures pour trois gros canons. C'est de cette salle octogone que Mrs Edith eût voulu faire une vaste salle à manger, car, si elle était admirablement fraîche à cause de l'épaisseur des murs, qui était formidable, la lumière du rocher et l'éblouissante clarté de la mer pouvaient y pénétrer à volonté par ces embrasures-meurtrières qui avaient été agrandies en carré et formaient maintenant des fenêtres garnies, elles aussi, de puissants barreaux de fer. Cette tour, dont l'oncle de Mrs Edith s'était emparé pour y travailler et y caser ses nouvelles collections, avait un terre-plein merveilleux où la châtelaine avait fait transporter de la terre arable, des plantes et des fleurs, et où elle avait ainsi créé le plus étonnant jardin suspendu qui se pût rêver. Une cabane, tout habillée de feuilles sèches de palmiers, formait là un heureux abri.

J'ai marqué, sur le plan, d'une teinte grise, tous les bâtiments ou parties de bâtiments qui avaient été, par les soins de Mrs Edith, disposés, agencés et restaurés pour l'habitation immédiate.

Du château du XVII^e siècle dit Château Neuf, on n'avait réparé, au premier étage, que deux chambres et un petit salon, pour les hôtes de passage. C'est là que Rouletabille et moi devions coucher; quant à M. et Mme Robert Darzac, ils habitaient dans la Tour Carrée dont nous aurons à parler d'une façon plus particulière.

Deux pièces, au rez-de-chaussée de cette Tour Carrée, restaient réservées au vieux Bob qui couchait là. M. Stangerson habitait au premier étage de la Louve, au-dessous du ménage Rance.

Mrs Edith voulut nous montrer elle-même nos chambres. Elle nous fit traverser des salles aux plafonds effondrés, aux parquets défoncés, aux murs moisissés; mais, de-ci de-là, quelques lambris, un trumeau, une peinture écaillée, une tapisserie en loques, attestaient l'ancienne splendeur du Château Neuf né de la fantaisie d'un Mortola du grand siècle. En revanche, nos petites chambres ne rappelaient en rien ce passé magnifique. Elles en avaient été nettoyées avec un soin qui me toucha. Propres et hygiéniques, sans tapis, badigeonnées, laquées de clair, meublées sommairement à la moderne, elles nous plurent beaucoup. J'ai dit que nos deux chambres étaient séparées par un petit salon.

Comme je faisais le noeud de ma cravate, j'appelai Rouletabille, lui demandant s'il était prêt. Je n'obtins aucune réponse. J'allai dans sa chambre, et je constatai avec surprise qu'il en était déjà parti. Je me mis à sa fenêtre, qui donnait, comme les miennes, sur la Cour de Charles le Téméraire. Cette cour était vide, habitée seulement par son grand eucalyptus, dont, à cette heure, l'odeur forte montait jusqu'à moi. Au-dessus du parapet du boulevard, j'apercevais l'immense étendue des eaux silencieuses. La mer était devenue d'un bleu un peu sombre à la tombée du soir, et les ombres de la nuit étaient visibles à l'horizon de la côte italienne, s'accrochant déjà à la pointe d'Ospedaletti. Aucun bruit, aucun frisson, sur la terre et dans les cieux. Je n'avais observé encore un pareil silence et une pareille immobilité de la nature qu'à la minute qui précède les plus violents orages et le déchaînement de la foudre. Cependant, nous n'avions rien de tel à craindre et la nuit s'annonçait, décidément, sereine...

Mais quelle est cette ombre apparue? D'où vient ce spectre qui glisse sur les eaux? Debout, à l'avant d'une petite barque qu'un pêcheur fait avancer au rythme lent de ses deux rames, j'ai reconnu la silhouette de Larsan! Qui s'y tromperait, qui tenterait de s'y tromper? Ah! il n'est que trop reconnaissable. Et si ceux devant lesquels il vient ce soir étaient disposés à douter que ce fût lui, il met une si menaçante coquetterie à s'exhiber dans toute sa figure d'autrefois, qu'il ne les renseignerait pas davantage en leur criant: "C'est moi!"

Oh! oui, c'est lui! C'est lui! C'est le grand Fred. La barque, silencieuse, avec sa statue immobile, fait le tour du château fort. Elle passe maintenant sous les fenêtres de la Tour Carrée, et puis elle dirige sa proue du côté de la pointe de Garibaldi vers les carrières des Rochers Rouges. Et l'homme est toujours debout, les bras croisés, la tête tournée vers la tour, apparition diabolique au seuil de la nuit qui, lente et sournoise, s'approche de lui par derrière, l'enveloppe de sa gaze légère et l'emporte.

Maintenant, en baissant les yeux, j'aperçois deux ombres dans la Cour du Téméraire; elles sont au coin du parapet auprès de la petite porte de la Tour Carrée. L'une de ces ombres, la plus grande, retient l'autre et supplie.

La plus petite voudrait s'échapper; on dirait qu'elle est prête à prendre son élan vers la mer. Et j'entends la voix de Mme Darzac qui dit:

—Prenez garde! C'est un piège qu'il vous tend. Je vous défends de me quitter, ce soir!...

Et la voix de Rouletabille:

—Il faudra bien qu'il aborde au rivage. Laissez-moi courir au rivage!

—Que ferez-vous? gémit la voix de Mathilde.

—Tout ce qu'il faudra.

Et, encore, la voix de Mathilde, la voix épouvantée:

—Je vous défends de toucher à cet homme!

Et je n'entends plus rien.

Je suis descendu et j'ai trouvé Rouletabille, seul, assis sur la margelle du puits. Je lui ai parlé, et il ne m'a pas répondu, comme il lui arrive quelquefois. Je m'en fus dans la baille, et, là, je rencontrai M. Darzac qui vint à moi, fort agité. Il me cria de loin.

—Eh bien! L'avez-vous vu?

—Oui, je l'ai vu, fis-je.

—Et elle, elle, savez-vous si elle l'a vu?

—Elle l'a vu. Elle était avec Rouletabille quand il est passé! Quelle audace!

Robert Darzac en tremblait encore de l'avoir vu. Il me dit qu'aussitôt qu'il l'avait aperçu, il avait couru comme un fou au rivage, mais qu'il n'était pas arrivé à temps à la pointe de Garibaldi et que la barque avait disparu comme par enchantement. Mais déjà Robert Darzac me quittait, courant rejoindre Mathilde, anxieux de l'état d'esprit dans lequel il allait la retrouver. Cependant, il revenait presque aussitôt, triste et abattu. La porte de son appartement était fermée. Sa femme désirait être seule un instant.

—Et Rouletabille? demandai-je.

—Je ne l'ai pas vu!

Nous restâmes ensemble sur le parapet, à regarder la nuit qui avait emporté Larsan. Robert Darzac était infiniment triste. Pour détourner le cours de ses pensées, je lui posai quelques questions sur le ménage Rance, auxquelles il finit par répondre.

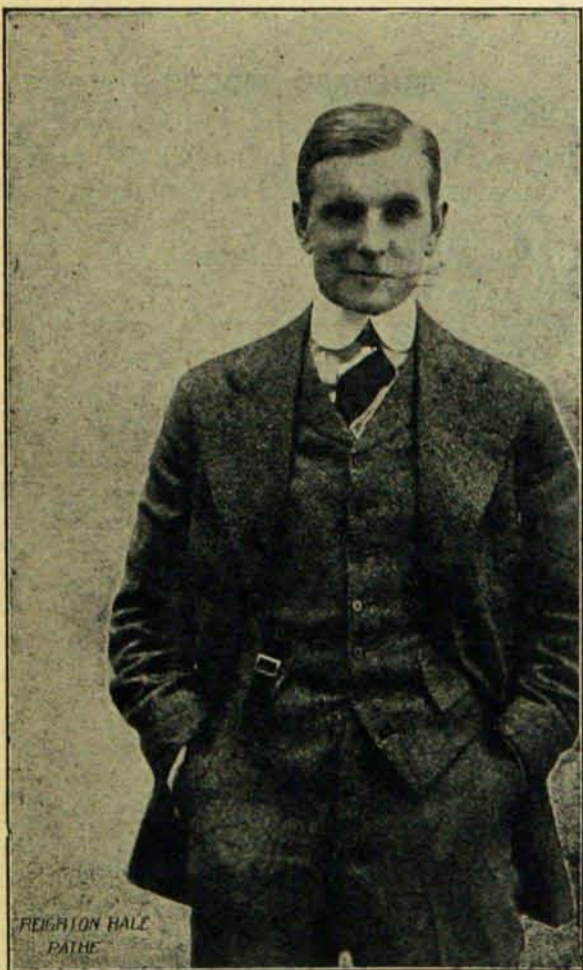
C'est ainsi que, peu à peu, je devais apprendre comment, après le procès de Versailles, Arthur Rance était retourné à Philadelphie, et comment, un beau soir, il s'était trouvé dans un banquet de famille, à côté d'une jeune personne romanesque qui l'avait séduit immédiatement par un tour d'esprit littéraire qu'il avait rarement rencontré chez ses belles compatriotes. Elle n'avait rien de ce type alerte, désinvolte, indépendant et audacieux qui devait aboutir à la "fluffy-ruffles", si en honneur de nos jours. Un peu dédaigneuse, douce et mélancolique, d'une pâleur intéressante, elle eût plutôt rappelé les tendres héroïnes de Walter Scott, lequel était, du reste, paraît-il, son auteur favori. Ah! certes, elle retardait, elle retardait d'une façon délicate. Comment cette figure délicate parvint-elle à impressionner si vivement Arthur Rance qui avait tant aimé la majestueuse Mathilde? Ce sont là les secrets du cœur. Toujours est-il que, se sentant devenir amoureux, Arthur Rance en avait profité, ce soir-là, pour se griser abominablement. Il dut commettre quelque inélégante bêtise, laisser échapper un propos si incorrect que miss Edith le pria soudain, et à haute voix, de ne plus lui adresser la parole. Le lendemain, Arthur Rance faisait faire officiellement ses excuses à miss Edith, et jurait qu'il ne boirait plus que de l'eau: il devait tenir ce serment.

Arthur Rance connaissait de longue date l'oncle, ce vieux brave homme de Munder, le vieux Bob, comme on l'avait surnommé à l'Université, un type extraordinaire qui

(à suivre page 37)



Warner Oland, de la Cie Pathé



Creighton Hale qui paraîtra prochainement dans une production de Griffith



Marie Mosquini, la jolie et agile partenaire de "Snub Pollard" dans les comédies Rollin



MILDRED MOORE



Elsie Ferguson

MILDRED MOORE

Elle est née à New-Albany, dans l'Indiana, il y a une vingtaine d'années. A la suite d'un concours de beauté qui eut lieu à St-Louis, elle débuta au théâtre et maintenant elle est à l'emploi de la Cie Universal.

— o —

ELSIE FERGUSON

Elsie Louise Ferguson est née à New-York, l'on ne compte plus ses succès au cinéma et la liste des productions où elle a rempli les premiers rôles serait trop longue à établir. Elle appartient actuellement à la Cie Famous Players-Lasky.

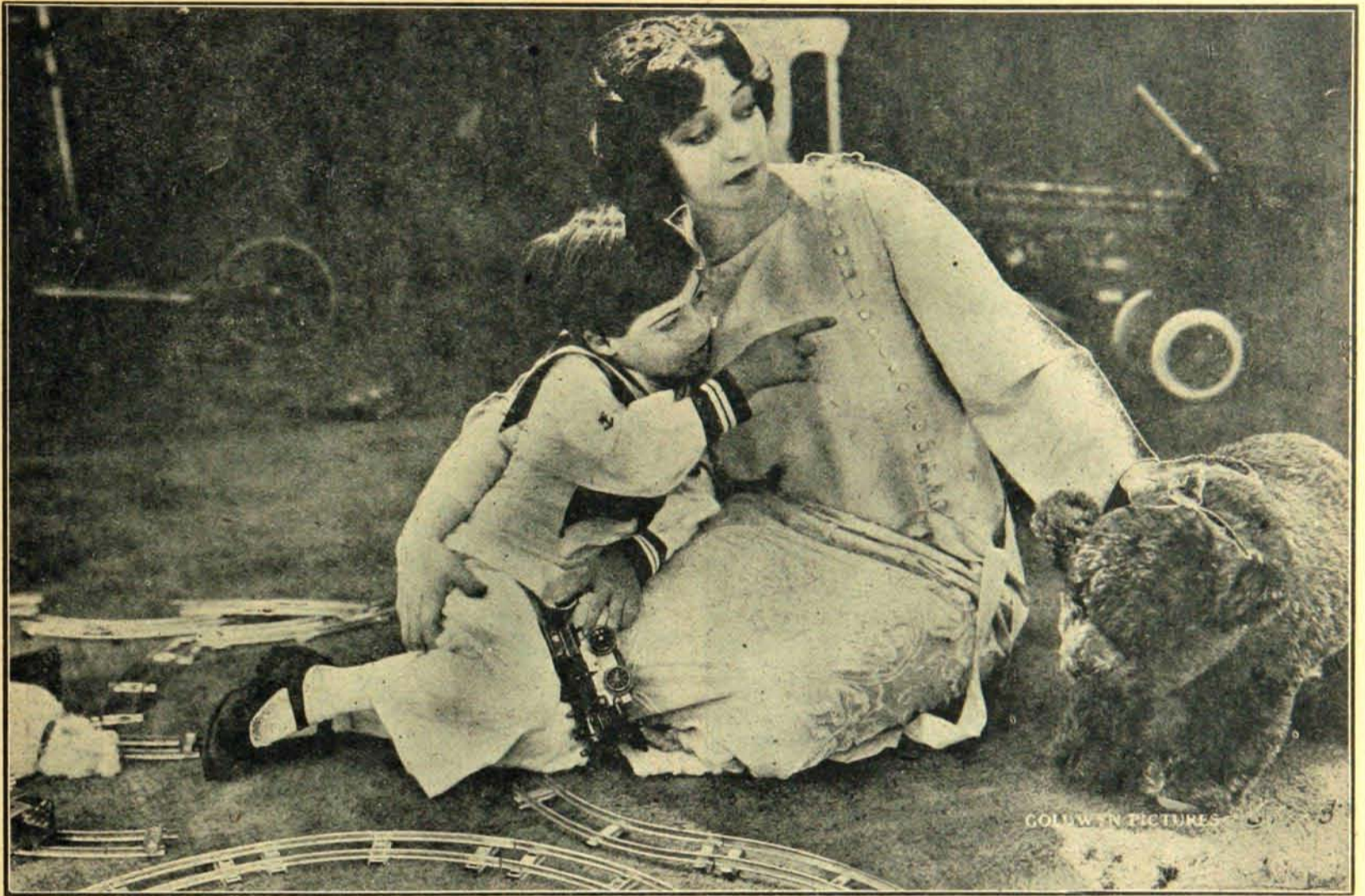
— o —

HENRY HARMON

C'est un vétéran du film. Il a paru récemment dans "Old Lady 31", production de la Cie Metro dans laquelle il a confirmé sa réputation du "plus aimable des vieillards." C'est, d'autre part, un vieillard solide, ayant 6 pieds et pesant 210 livres.



Henry Harmon



Pauline Frédérick, de la Cie Goldwyn, dans une scène du film "Bonds of Love".



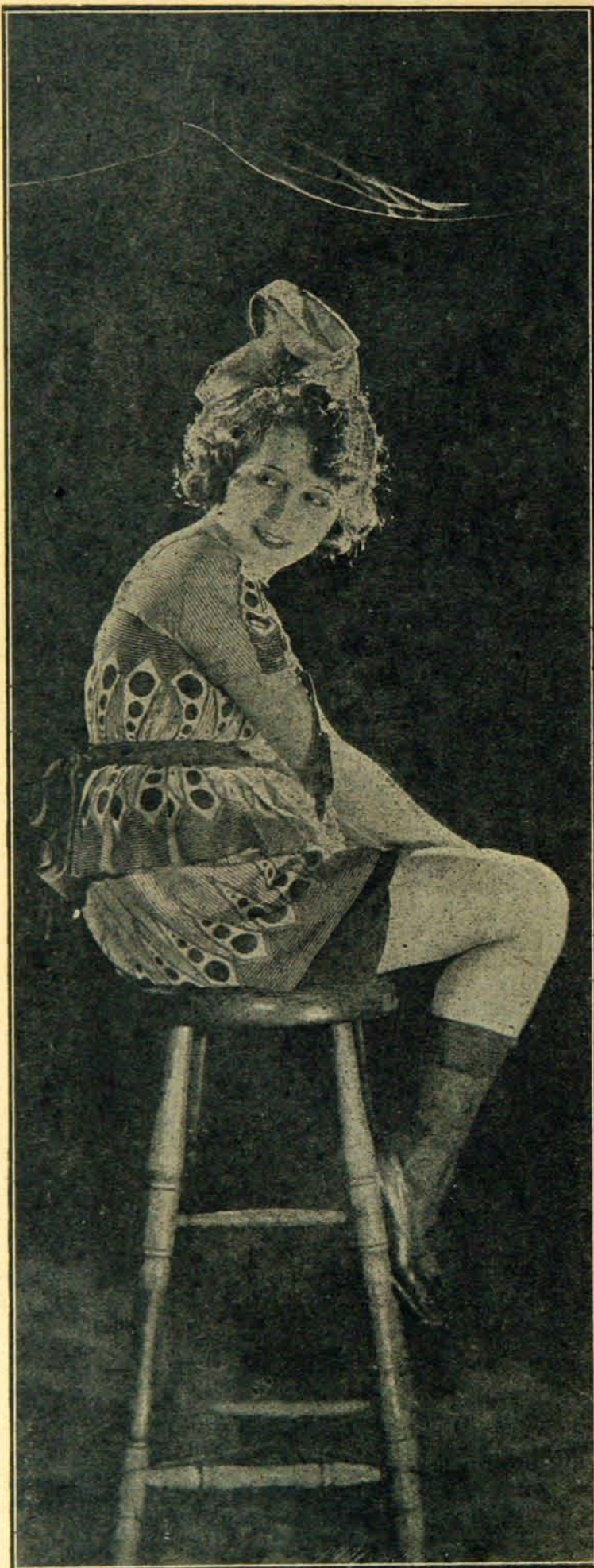
BOB REED ET DOROTHY WOODS

L'appareil photographique est un indiscret mais il faut avouer également que Bob Reed est un imprudent... Quand on est cow-boy on se contente de se servir de ses pieds pour porter des éperons et non pour faire de la télégraphie sans fil sous la table.

Après tout, ce moyen de communication si pratique est bien permis aux cow-boys comme aux simples mortels comme vous et moi...



La télégraphie sans fil mais avec pied.



Peggy Floyd est une des nouvelles artistes de la troupe de Mack Sennett. Elle paraît dans une des récentes productions, fort amusante et qui a pour titre: "Married Life". Ben Turpin est le héros de cette comédie; c'est-à-dire qu'il y a de la gaité en perspective pour le public des cinémas.



Mildred June, une autre artiste de la même troupe et qui a résolu le problème de l'habillement à bon marché. Sans doute son costume ne ressemble pas à ce qu'on voit ordinairement dans les vitrines mais il est certainement moins dispendieux qu'une robe de soirée tout en étant plus garni.



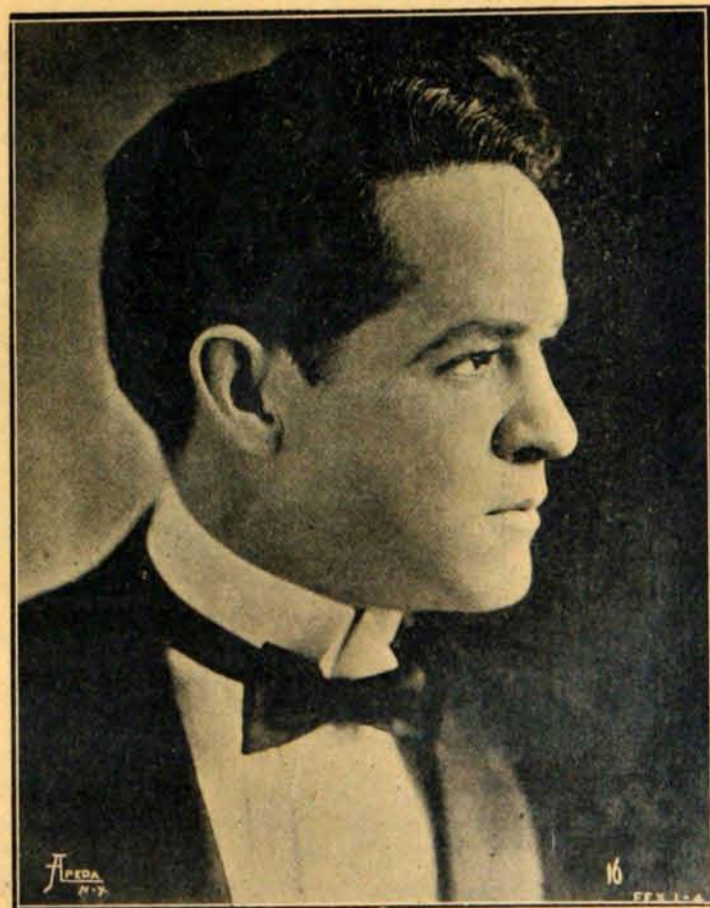
Buster Keaton des Lehrman Studios de Culver City, Californie.



Tom Moore, l'acteur bien connu de la Cie Goldwyn.



George Walsh, l'acteur athlétique de la Cie William Fox.



William Russell, de la Cie William Fox et dont une des récentes productions a pour titre: "Leave it to me".



Stuart Holmes, de la Cie Pathé.



Elliott Dester, de la Cie Paramount.



Mabel Normand, de la Cie Goldwyn.



Madlaine Traverse, de la Cie William Fox.



Marjorie Rambeau, de la Cie Pathé.



Kathlyn Williams, de la Cie Paramount.



“Dr. Jekyll and Mr. Hyde”

Dr. Jekyll et Mr. Hyde sont deux personnages dans le même homme. Deux existences, ou plutôt une existence en partie double dans laquelle John Barrymore déploie un merveilleux talent.

Dr. Jekyll et Mr. Hyde est une production qui peut compter parmi les meilleures de la Cie Famous Players.

Rôles :

| | |
|------------------------------|------------------|
| Dr. Jekyll | John Barrymore |
| Mr. Hyde | “ |
| Millicent Carew | Martha Mansfield |
| Sir George Carew | Brandon Hurst |
| Dr. Richard Lanyon | Charles Lane |
| John Utterson | J. Malcolm Dunn |
| Edward Enfield | Cecil Clovelly |
| Thérèse | Nita Naldi |
| Poole | George Stevens |

"Thou Art The Man"

(Tu es l'homme)

Production Paramount-Artcraft

Peut-on être pris avec des marchandises dérobées et être innocent? Cela dépend si l'on "est l'homme". Voilà en quelques mots le thème d'un beau film supérieurement joué par les artistes de la Paramount-Artcraft avec Robert Warwick dans le principal rôle.

L'histoire se passe dans le sud de l'Afrique relativement au commerce illicite de diamants et abonde en épisodes mouvementés. Lois Wilson, la vedette féminine est superbe dans son rôle et se montre la digne partenaire du talentueux Robert Warwick.



Quelques scènes typiques du film
"Thou Art The Man"

A Lady in Love

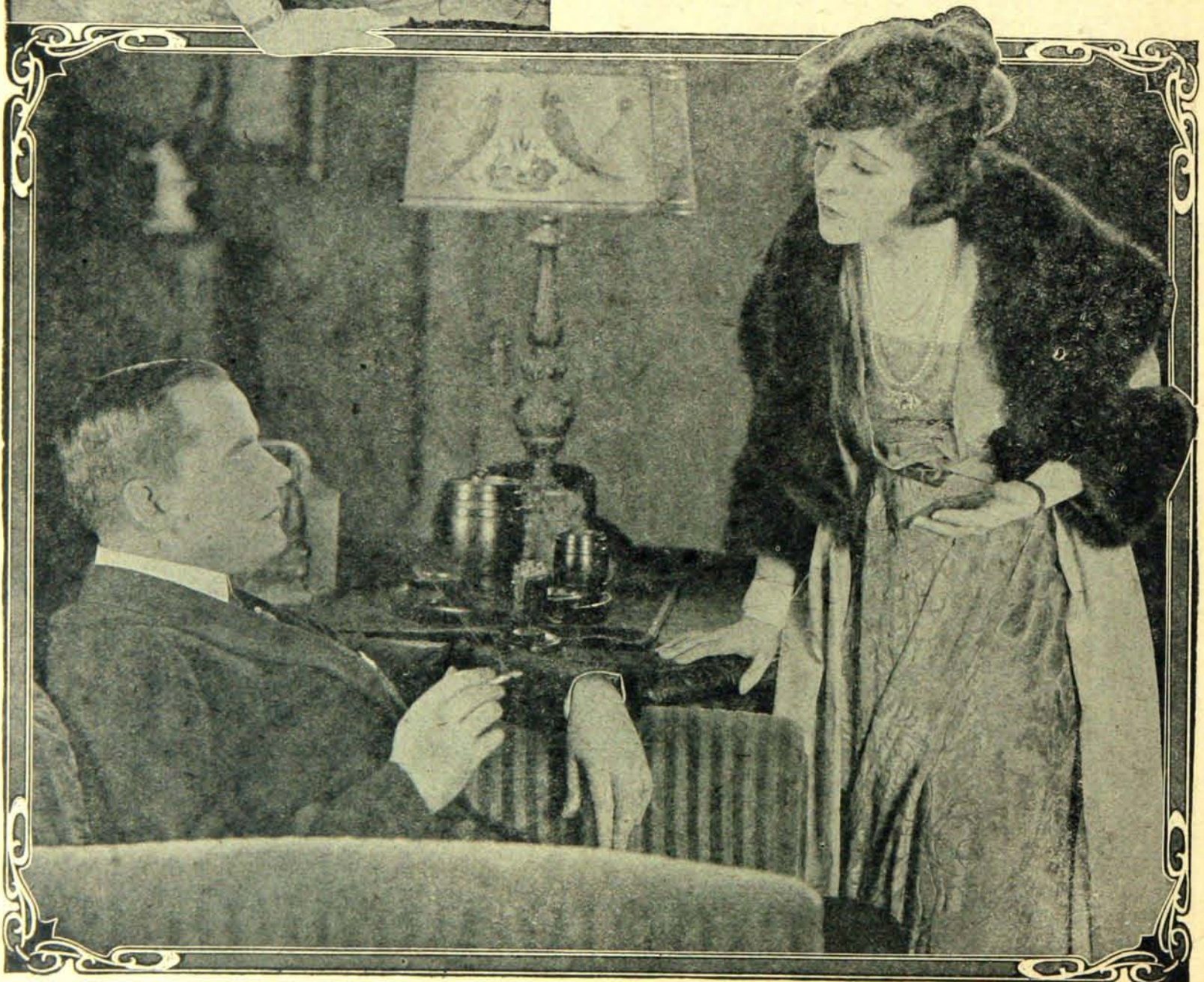
(La dame amoureuse)

Production de la Cie Paramount-Artcraft

ETHEL CLAYTON joue dans cet pièce le rôle difficile de Barbara, jeune fille qui offre un mélange curieux d'ingénuité et de rouerie sentimentale. Elle s'enfuit avec un nommé Burton Sedgewick mais elle le répudie ensuite lorsqu'elle apprend qu'il est déjà marié.

Elle devient ensuite amoureuse de l'avocat qu'elle consulte et trouve en même temps le moyen d'être la cause de scènes de jalousie dans son entourage. Finalement, elle recouvre sa liberté et peut épouser l'homme de son choix, l'avocat.

C'est un peu un labyrinthe sentimental et il faut toute la souplesse d'Ethel Clayton pour s'en tirer avec succès. C'est d'ailleurs une experte dans ce genre qui lui convient non seulement à cause de son talent mais aussi de sa beauté ensorceleuse.



The Dancing Fool

(Le danseur fou)

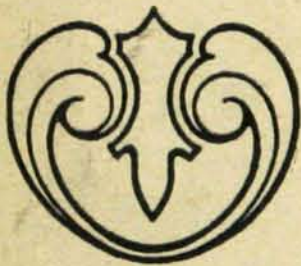
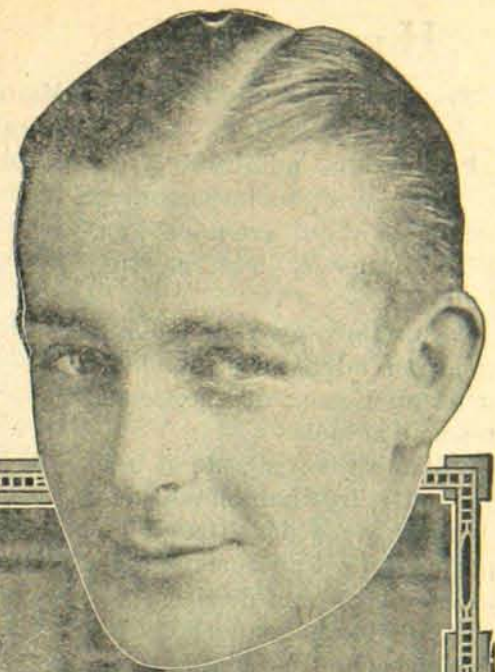
**Production
Paramount-Artcraft**

WALLACE REID, dans le rôle de Ves Tibble, est amusant autant que sympathique. Engagé par un vieil oncle à 6 dollars par semaine et confiné dans une routine déprimante, il s'amuse, fait la connaissance de Junie Budd, danse... comme un fou mais gagne de l'argent, révolutionne toute la boutique de son oncle et finalement l'enrichit par ses méthodes modernes.

Excellent film plein de gaieté, de vraie bonne humeur et supérieurement interprété depuis le commencement jusqu'à la fin.

ROLES :

| | | |
|------------------|-------|--------------------|
| Sylvester Tibble | | Wallace Reid |
| Junie Budd | | Bébé Daniels |
| Enoch Jones | | Raymond Hatton |
| Meeks | | Willis Marks |
| McGammon | ... | George B. Williams |
| Ma Budd | | Lillian Leighton |
| Elkus | | Carlos San Martin |
| Gaines | | W.-H. Brown |
| Harkins | | Tully Marshall |
| Dorothy Harkins | | Ruth Ashby |
| Tom Reed | | Ernest Joy |



Humoresque

(Paramount-Artcraft, 6 parties)

Production admirable, de fait, l'une des plus importantes de l'année et qui a remporté un brillant succès, très mérité, d'ailleurs.

Frank Borzage y a déployé un grand talent et s'est placé au premier rang des metteurs en scène actuels.

L'histoire très simple et très touchante, très habilement développée, avec des titres bien appropriés, est un curieux mélange de larmes et de rires.

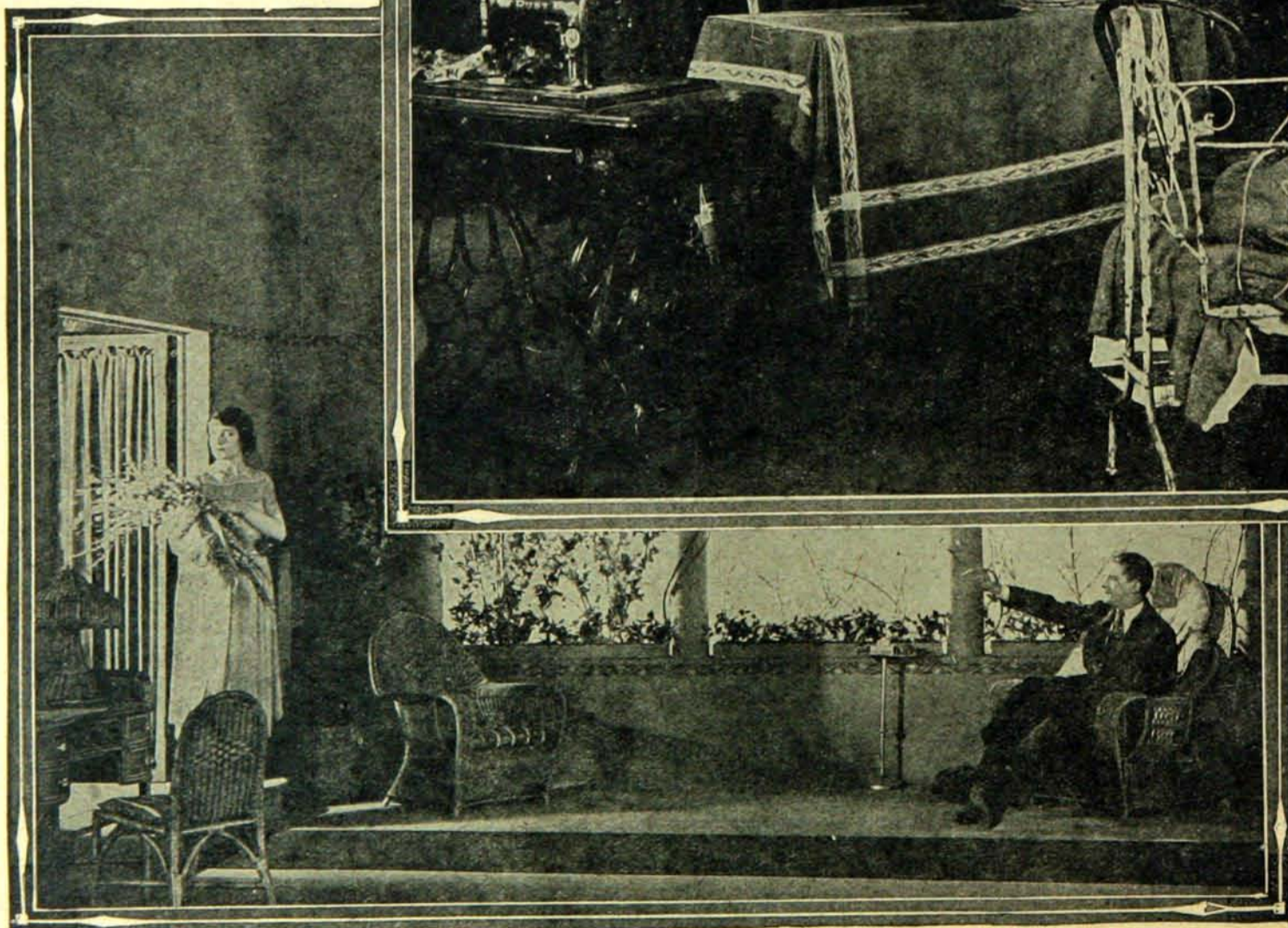
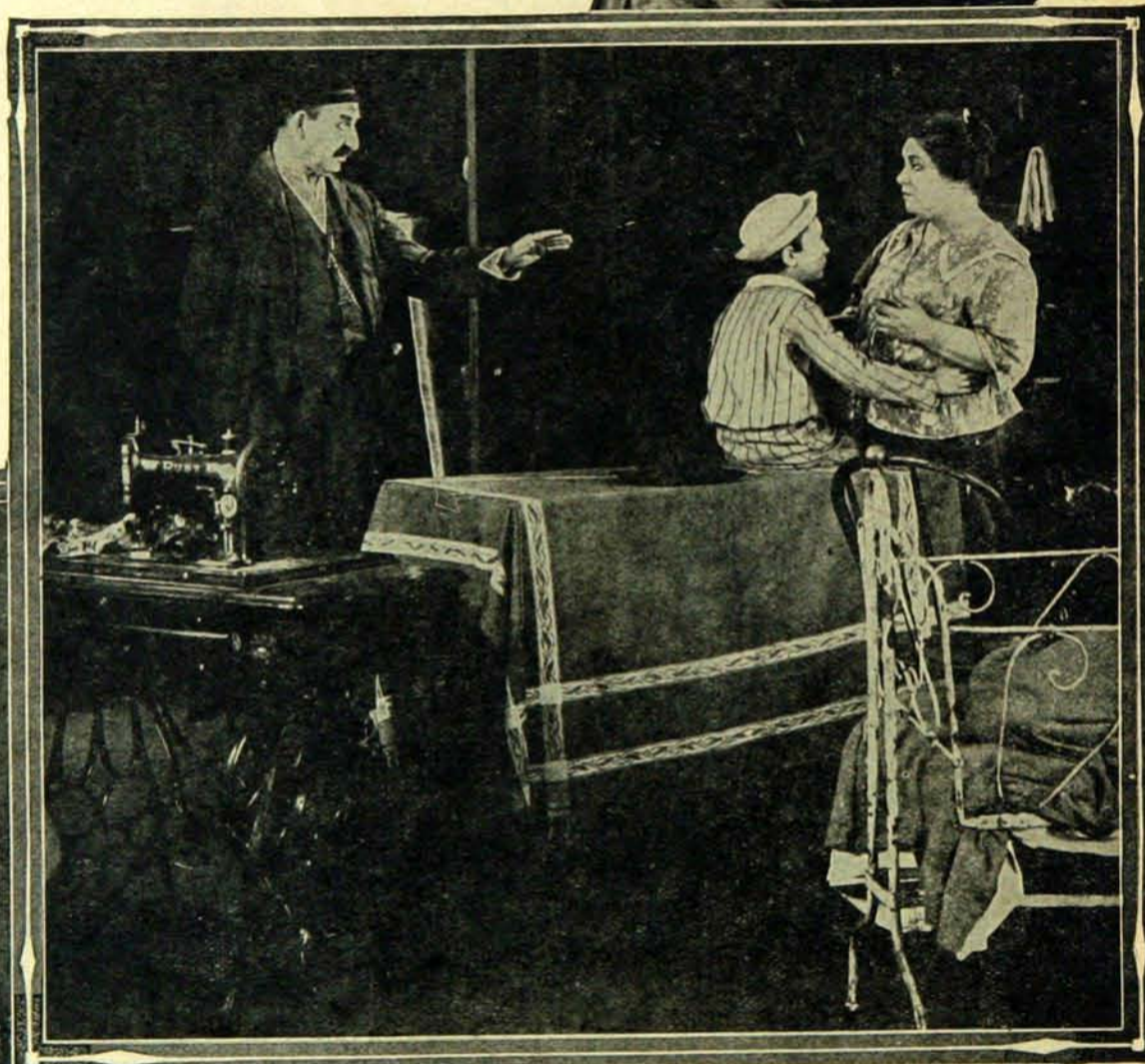
La photo est superbe. La mise en scène très soignée, très fouillée et très détaillée met bien en relief les caractères de la pièce.

L'interprétation est digne de tous les éloges. Alma Rubens y joue le rôle de la jeune fille.

En résumé, c'est un des films les meilleurs et les plus intéressants à voir.

ROLES :

Mama Kantor..... Vera Gordon
 Abraham Kantor.... Dore Davidson
 Leon Kantor..... Bobby Connelly
 Leon Kantor (autre rôle) Gaston Glass
 Esther Kantor..... Helen Connelly
 Esther Kantor... id... Ann Wallick
 Mannie Kantor..... Sidney Carlyle
 Isadore Kantor.. id.. Joseph Cooper
 Isadore Kantor. id. Maurice Levigne
 Rudolph Kantor.... Alfred Goldberg
 Rudolph Kantor,.. id.. Edw. Stanton
 Sol Ginsberg..... Louis Stearns
 Boris Kantor..... Maurice Peckre
 Mrs. Isadore Kantor.... Ruth Sabin
 Baby Kantor..... Frank Mitchell
 Minnie Ginsberg.... Miriam Battista
 Gina Berg Alma Rubens



(suite de la page 20)

était aussi célèbre par ses aventures d'explorateur que par ses découvertes de géologue. Il était doux comme un mouton, mais n'avait pas son pareil pour chasser le tigre des pampas. Il avait passé la moitié de son existence de professeur au sud du Rio-Negro, chez les Patagons, à la recherche de l'homme tertiaire ou tout au moins de son squelette, non point de l'anthropopithèque ou de quelque autre pithécanthropus, se rapprochant plus ou moins du singe, mais bien de l'homme, plus fort, plus puissant que celui qui habite de nos jours la planète, de l'homme, enfin, contemporain des prodigieux mammifères qui sont apparus sur le globe avant l'époque quaternaire. Il revenait généralement de ces expéditions avec quelques caisses de cailloux et un bagage respectable de tibias et de fémurs sur lesquels le monde savant bataillait, mais aussi avec une riche collection de "peaux de lapin", comme il disait, qui attestait que le vieux savant à lunettes savait encore se servir d'armes moins préhistoriques que la hache en silex ou le perçoir du troglodyte. Aussitôt de retour à Philadelphie, il reprenait possession de sa chaire, se courbait sur ses bouquins, sur ses cahiers et, maniaque comme un "rondeur de cuir", dictait son cours, s'amusant à faire sauter dans les yeux de ses plus proches élèves les copeaux de ses longs crayons dont il ne se servait jamais, mais qu'il taillait interminablement. Et, quand il avait atteint son but—qu'il visait—on voyait apparaître au-dessus de son pupitre sa bonne tête chenue qui fendait, sous les lunettes d'or, le large rire silencieux de sa bouche joviale.

Tous ces détails me furent donnés plus tard par Arthur Rance lui-même, qui avait été l'élève du vieux Bob, mais qui ne l'avait pas revu depuis de nombreuses années, quand il fit la connaissance de miss Edith; et, si je les rapporte si complètement ici, c'est que, par une suite de circonstances fort naturelles, nous allons retrouver le vieux Bob aux Rochers Rouges.

Miss Edith, lors de la fameuse soirée où Arthur Rance lui fut présenté et où il se conduisit d'une façon aussi incohérente, ne s'était montrée peut-être si mélancolique que parce qu'elle venait de recevoir de fâcheuses nouvelles de son oncle. Celui-ci, depuis quatre ans, ne se décidait pas à revenir de chez les Patagons. Dans sa dernière lettre, il lui disait qu'il était bien malade et qu'il désespérait de la revoir avant de mourir. On pourrait être tenté de penser qu'une nièce au cœur tendre, dans ces conditions, eût pu s'abstenir de paraître à un banquet, si familial, fût-il, mais miss Edith, au cours des voyages de son oncle, avait tant reçu de fâcheuses nouvelles, et son oncle était revenu de si loin, toujours si bien portant, qu'on ne lui tiendra certainement point rigueur de ce que sa tristesse ne l'eût point, ce soir-là, retenue à la maison. Cependant, trois mois plus tard, sur une nouvelle lettre, elle décida de partir et d'aller rejoindre, toute seule, son oncle, au fond de l'Araucanie. Pendant ces trois mois, il s'était passé des événements mémorables. Miss Edith avait été touchée des remords d'Arthur Rance et de sa persistance à ne plus boire que de l'eau. Elle avait appris que les mauvaises habitudes d'intempérance de ce gentleman n'avaient été prises qu'à la suite d'un désespoir d'amour, et cette circonstance lui avait plu par-dessus tout. Ce caractère romanesque dont j'ai parlé tout à l'heure devait servir rapidement les desseins d'Arthur Rance; et, au moment du départ de miss Edith pour l'Araucanie, nul ne s'étonna de ce que l'ancien élève du vieux Bob accompagnât sa nièce. Si les fiançailles n'étaient pas encore officielles, c'est qu'elles n'attendaient pour le devenir que la bénédiction du géologue. Miss Edith et Arthur Rance retrouvèrent à San Luis

l'excellent oncle. Il était d'une humeur charmante et d'une santé florissante. Rance, qui ne l'avait pas revu depuis si longtemps, eut le toupet de lui dire qu'il avait rajeuni, ce qui est le plus habile des compliments. Aussi, quand sa nièce lui eut appris qu'elle s'était fiancée à ce charmant garçon, la joie de l'oncle fut remarquable. Tous trois revinrent à Philadelphie où le mariage fut célébré. Miss Edith ne connaissait pas la France. Arthur Rance décida d'y faire leur voyage de noces. Et c'est ainsi qu'ils trouvèrent comme il sera conté tout à l'heure, une occasion scientifique de se fixer aux environs de Menton, non point en France, mais à cent mètres de la frontière, en Italie, devant les Rochers Rouges.

La cloche ayant retenti et Arthur Rance étant venu au-devant de nous, nous nous dirigeâmes vers la Louve, dans la salle basse de laquelle, ce soir-là, était servi le dîner. Quand nous y fûmes tous réunis, moins le vieux Bob, absent du fort d'Hercule, Mrs Edith nous demanda si quelqu'un de nous avait aperçu une petite barque qui avait fait le tour du château et dans laquelle se trouvait un homme debout. L'attitude singulière de cet homme l'avait frappée. Comme personne ne lui répondit, elle reprit:

—Oh! je saurai qui c'est, car je connais le marin qui conduisait la barque. C'est un grand ami du vieux Bob.

—Vraiment! fit Rouletabille, vous connaissez ce marin, Madame?

—Il vient quelquefois au château. Il vient vendre du poisson. Les gens du pays lui ont donné un nom bizarre que je ne saurais vous répéter dans leur impossible patois, mais je me le suis fait traduire. Cela veut dire: "Le Bourreau de la Mer!" Un bien joli nom, n'est-ce pas?

VII

De quelques précautions qui furent prises par Joseph Rouletabille pour défendre le fort d'Hercule contre une attaque ennemie

Rouletabille n'eut même point la politesse de demander l'explication de cet étonnant sobriquet. Il paraissait abîmé dans les plus sombres réflexions. Drôle de dîner! Drôle de château! Drôles de gens! Les grâces languissantes de Mrs Edith ne suffirent point à nous galvaniser. Il y avait là deux nouveaux ménages, quatre amoureux qui auraient dû être la gaieté de l'heure, et rayonner de la joie de vivre. Le repas fut des plus tristes. Le spectre de Larsan planait sur les convives, même sur celui d'entre nous qui ne le savait point si proche.

Il est juste de dire, du reste, que le professeur Stanger-son, depuis qu'il avait appris la cruelle, la douloureuse vérité, ne pouvait se débarrasser de ce spectre-là. Je ne crois point m'avancer beaucoup, en prétendant que la première victime du drame du Glandier et la plus malheureuse de toutes était le professeur Stanger-son. Il avait tout perdu: sa foi dans la science, l'amour du travail, et—ruine plus affreuse que toutes les autres—la religion de sa fille. Il avait tant cru en elle! Elle avait été pour lui l'objet d'un si constant orgueil! Il l'avait associée pendant tant d'années, vierge sublime, à sa recherche de l'inconnu! Il avait été si merveilleusement ébloui de cette définitive volonté qu'elle avait eue de refuser sa beauté à quiconque eût pu l'éloigner de son père et de la science! Et, quand il en était encore à considérer avec extase un pareil sacrifice, il apprenait que, si sa fille refusait de se marier, c'est qu'elle l'était déjà à un Ballmeyer! Le jour où Mathilde avait décidé de tout avouer à son père et de lui confesser un passé qu'il devait, aux yeux du professeur déjà averti par le mystère du Glandier, éclairer le présent d'un éclat bien tragique, le jour où, tombant à ses pieds et

(A suivre)

CATASTROPHE

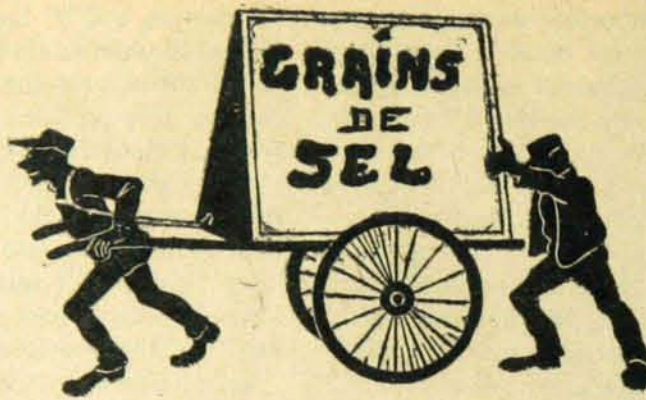
La blondinette. — Tu as appris, à propos de Denise?...

La brunette. — Non... Quoi donc?

La blondinette. — On l'a sortie évanouie d'une salle de cinéma.

La brunette. — Comment cela?

La blondinette. — Son héros favori embrassait la jeune première lorsque l'appareil s'est arrêté soudain laissant les deux jeunes gens dans cette position.



UNE DANSE NOUVELLE

L'acteur Loney Haskell assistait dernièrement à une représentation au Terrace Garden Dance Palace, de New-York. Parmi les principaux numéros au programme se trouvait une danse russe nommée: La Kroakoiak.

Un ami s'approcha de Loney et lui demanda comment se prononçait ce mot.

— C'est facile, tu avales ta gomme et tu éternues.

— o —

POUR ETRE HEUREUX

(Gazette rimée, pour les lecteurs du "Panorama", par Edmond L'Aiglon)

I

Avant notre époque sur terre,
On manquait de distractions;
Ah! ce qu'ils s'embêtaient, nos pères,
Même sans la prohibition.
Voyager, c'était une histoire:
Y'avait la scène des adieux,
Et des rôdeurs, par les nuits noires,
Des courants d'air, des nez morveux...
Et dir' qu'sans s'déplacer l'derrière,
On voyage aujourd'hui, par tas,
On voit des chos's pas ordinaires,
Et coetera,
En fréquentant les cinémas,
En lisant le "Panorama".

II

Dans leur Eden, Adam et Eve
S'tournaient les pouc's, du matin au soir,
Comme amus'ment, c'était pas l'rêve,
Mais y avait si peu d'chos's à voir.
Ils s'aimaient bien, mais on se "tanne"
De s'dir' tout l'temps: "M'aim's-tu, coco?"
Ou bien d'attendr', comme soeur Anne,
Qu'y s'pass' quéqu' chos' de plus nouveau.
Fair' des visites? — Mal commode,
Car des voisins, y'en n'avait pas,
Sauf le serpent, aux antipodes...
Ne m'parlez pas
D'un' plac' dans son p'tit cinéma,
Ousqu'on n'vend pas l'"Panorama".

III

L'voyag' qu'il fit dans la baleine,
Jonas l'eut trouvé bien plus beau,
Si, sans se mouiller la bedaine,
Il eut pu voir le fond des eaux.
Et, pour découvrir l'Amérique,
Colomb dût naviguer trois mois,
Dans des bateaux pas hygiéniques,
Ousqu'ça sentait la soupe aux pois.
Il aurait eu bien moins d'misère
S'il avait pu s'asseoir, l'pauv' gas,
Dans un' bonn' sall' de vu's, pas chère,
Et puis, hourrah,

Nous découvrir par l'cinéma,
Tout en lisant l'"Panorama".

IV

On est bien fou d's donner tant d'peine
Pour s'mett'r', comm' tout l'mond', en amour,
De se priver d'un tas d'fredaines
Pour plair' à deux yeux d'soie ou d'velours,
Quand ça s'rait si facil', aux vues,
De s'contenter en regardant
Les étoil's les mieux parvenues
S'bécoter sur l'écran, tout l'temps.
Moi, j'aime mieux voir fair' les autres
Qu'avoir moi-mêm' des tas d'tracas,
Et comm' je suis un bon apôtre,
Et coetera,
Je pass' ma vie au cinéma
Et je n'lis que l'"Panorama".

— o —

UNE QUESTION NAIVE

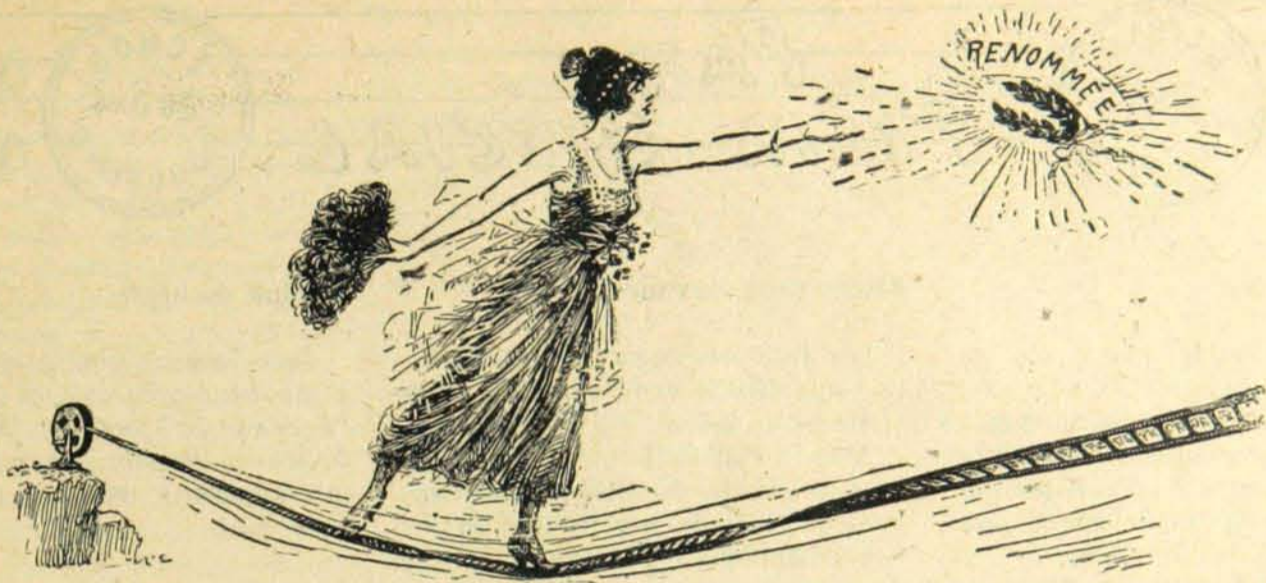


La jeune dame (qui visite un ranch pour la première fois). — A quoi sert ce rouleau de corde qui est accroché à votre selle?

Le cowboy. — Cette corde-là, madame, c'est la même chose pour nous qu'une ligne pour les pêcheurs: ça nous sert à pigner les chevaux et les boeufs.

La jeune dame. — Ah!... Et qu'est-ce que vous mettez au bout comme appât?

LA ROUTE DIFFICILE



Le chemin du film est bien fragile pour arriver à la renommée.
Gare aux glissades et aux chutes!

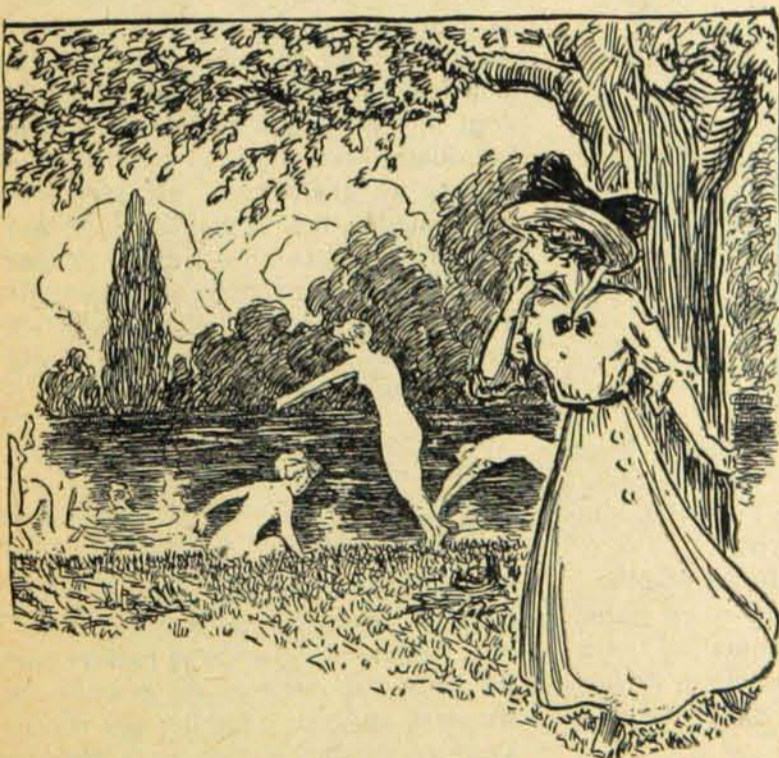
NOUVEAUTE

Lucien. — J'ai une nouvelle idée pour un scénario!
Oscar. — Qu'est-ce que c'est que cette nouvelle idée?
Lucien. — Un homme et une femme qui n'ont aucun grief à montrer au public.

LE HEROS DE CINEMA

Le héros. — Y a-t-il quelqu'un qui m'attend en bas, Brigide?
Brigide. — Oui, monsieur, il y a deux reporters, un homme et une femme avec un bébé qu'ils ont fait baptiser du même nom, et une jeune dame blonde qui voudrait vous embrasser.

UNE ALERTE



— Eh, là-bas! Dépêchez-vous de plonger! Voilà un homme qui regarde cette page-ci!

AU THEATRE

Le directeur. — Comment, vous riez dans votre scène de mort?
L'artiste. — Lorsque je regarde le salaire que vous me donnez, je ne puis que rire à la mort.

AU CINEMA

Jules (à la représentation continue). — Tu vois, ma femme, comme on nous vole notre argent. Regarde sur l'écran les deux acteurs que nous avons vu il y a trois heures et qui recommencent exactement la même histoire. Allons-nous-en!

INJUSTICE

Ernestine. — Mais ce n'est pas juste!
Léonie. — Quoi donc?
Ernestine. — Ce comédien de vues animées gagne \$10,000 par semaine et son chien qui fait tout le travail et qui obtient la plus grande partie des rires ne touche que deux ou trois os par semaine.

UNE VICTIME

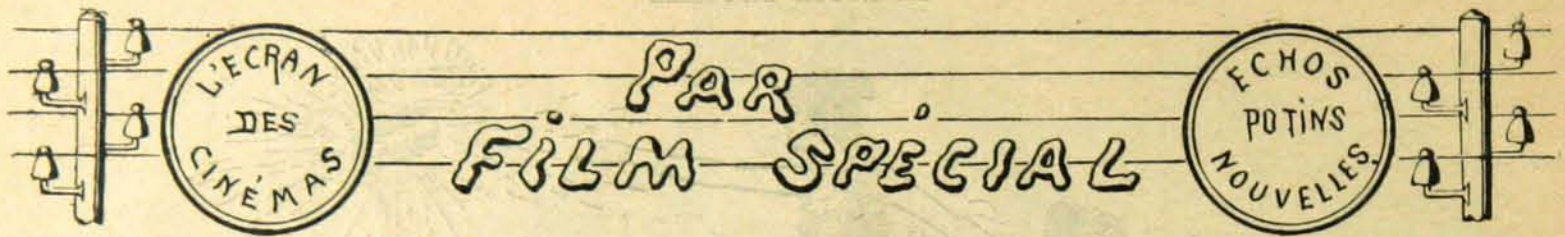
Adolphe. — L'amour de ma femme m'a été ravi.
Lucien. — Par qui?
Adolphe. — Par tous les acteurs de vues animées.

TALENT NATUREL

Le régisseur. — Dans cette scène, vous êtes supposée préparer un repas. Vous savez faire la cuisine?
L'étoile. — Certainement, mais je m'écorche toujours les mains à ouvrir les viandes en conserves.

DES CHIFFRES

Lorsque vous donnez 20 sous pour payer votre entrée au cinéma, on vous sert un programme qui a coûté \$243,000, ce qui signifie que vous avez environ pour 1,944 dollars de production à la minute.



Il faut en revenir

On avait prétendu que la vie de forçats était assez agréable. Sur la foi de cette légende, une maison d'édition cinématographique envoya, il y a quelques jours, des opérateurs qui furent chargés de rapporter quelques scènes de la vie pénitentiaire.

Or, sur 12 mille pieds de films qui furent pris là-bas, on vint d'en couper douze cents par ordre supérieur, "afin de ne pas dévoiler au public certains détails de la vie malheureuse des condamnés".

Ainsi s'effondre cette légende qui représentait le forçat travaillant avec plaisir, sous un climat tempéré, aux côtés de sa femme et de ses enfants.

—o—

Les mémoires de Pearl White

Pearl White commence dans le "Picture Show", le premier chapitre de ses mémoires. Elle débute avec une franchise qui lui fait honneur.

Folle que j'étais au début! Je voulais donner à tout prix l'impression que j'étais une "aristocrate" descendant d'une longue lignée de gentils-hommes...

Hélas! que d'artistes affamées de réclame facile feraient bien de méditer ces quelques lignes.

—o—

Sessue Hayakawa

SESSUE Hayakawa possède au plus haut point l'art de se grimer. Grâce à un savant maquillage il arrive à modifier de telle manière son masque de Japonais, qu'il a pu interpréter dans nombre de films, des personnages de races bien différentes. Tour à tour on l'a vu prince hindou, caïd arabe, etc., etc. Dans sa dernière oeuvre: La marque de Lopez, il représente avec beaucoup de fidélité, et de vraisemblance un Espagnol. C'est, croyons-nous, la première fois qu'il se risque à remplir un rôle d'Européen, et s'il faut en juger par une série de photos parues, il a pleinement réussi.

Bâtons dans les roues

Les autorités anglaises ne se prêtent que difficilement aux désirs des metteurs en scène.

Alors qu'en Italie et en Amérique les plus grandes facilités leur sont accordées pour pénétrer partout, la police britannique leur refuse encore le droit de tourner un épisode historique à l'intérieur du Palais d'Hampton Court, et les directeurs du Jardin Zoologique leur interdisent tout net de filmer leurs pensionnaires.



Mary Miles Minter

Un beau drame

C'EST un nouveau Palace—et un grand, 2,000 places—qui vient d'ouvrir, haut perché sur l'une des plus célèbres buttes de Paris.

Sur le programme de cet établissement, programme du 16 au 22 juillet, nous avons lu: "Père Dénaturé", drame désopilant. Généralement, un père dénaturé n'a rien de rigolo. Celui-ci est désopilant!

Ce doit être un vraiment bien beau drame! A moins que ce soit tout simplement... un comique

Le bluff du nègre

Jack Jackson pour ss débus au cinéma, boxe avec un lion dans le film: "Force et Aristocratie". Et comme il fallait s'y attendre, le roi du désert est mis knockout, dans ce match sans précédent.

—o—

Le chef-d'oeuvre

L'Union cinématographique italienne prépare une nouvelle version augmentée et... corrigée de cet éternel chef-d'oeuvre: "Quo Vadis?"

—o—

On parle...

OH, très vaguement, du reste, d'un nouveau et gigantesque groupement franco-américain au capital de... 60 millions de dollars!!!

—o—

Cinema et Emprunt

LE gouvernement anglais a fait tourner une série de films pour soutenir la campagne en faveur de la nouvelle émission d'un emprunt destiné à la construction de maisons ouvrières. Et tout le monde a applaudi cette idée originale. Mais dans un pays où "la guerre au gaspillage" est sérieusement menée, il s'est trouvé un certain nombre de personnes qui n'ont pas manqué de faire remarquer le prix de revient extrêmement élevé qu'atteignaient ces films, prix de revient qui dépasse 60 cents par pied.

—o—

Une bonne idée

Le Trade-Union des Mineurs d'Angleterre, vient de décider de consacrer 140 mille dollars à la publication de films de propagande destinés à montrer au grand public, les privations et les souffrances endurées au fond de la mine par ses membres, ce, surtout en vue d'obtenir la Nationalisation des mines.

Le Cinéma en pleine lumière

Le plus grand inconvénient du cinéma était jusqu'ici la nécessité d'obscurcir la salle. Or, l'invention que vient de faire une berlinoise nous semble appelée à y remédier; il s'agit, en effet, d'un écran préparé par voie chimique et qui absorbe les rayons de lumière le frappant, tout en étant absolument transparent aux images y jetées par le projecteur disposé en arrière. Aussi, rien ne s'oppose plus à faire les représentations de cinéma en plein jour ou dans une salle artificiellement éclairée. L'écran—des expériences fort précises en font foi—est insensible aux variations de température; étant parfaitement inflammable, il constitue une protection sûre entre le projecteur et la salle. Quant à la sécurité contre les incendies, le nouvel écran présente des avantages particuliers, en raison de la ventilation plus efficace qu'il rend possible; d'autre part, il convient de tenir compte du fait qu'une panique ne se produit pas si facilement dans une salle bien éclairée qu'à l'obscurité, d'autant plus que le projecteur disposé, non pas au milieu du public, mais derrière l'écran ne permet pas d'apercevoir une flamme soudaine. La nouvelle invention se prête naturellement aussi aux représentations de cinéma en plein air, dans les jardins, etc.

D'autre part, l'invention se prête à bon nombre d'applications fort utiles: Signalons, en premier lieu, le cinéma de famille, lequel, sous la forme que lui donnent les inventeurs, vient se placer à côté du gramophone, à qui du reste il ressemble par sa forme extérieure. L'échange de pellicules s'y fait par quelques manipulations faciles, l'appareil se règle automatiquement, en enroulant les pellicules dévidées et en maintenant les images exactement au milieu. En cas d'interruption du fonctionnement ou de rupture de la pellicule, le mécanisme s'arrête d'une façon tout à fait automatique.

On construit actuellement des appareils spéciaux destinés aux écoles. Le cinéma d'école, dont on reconnaît généralement la haute valeur pédagogique, pourra désormais, — en l'absence de l'obscurité jusqu'ici indispensable—s'employer partout; il rendra possible un enseignement intuitif d'une variété imprévue, d'autant plus qu'il se prête aussi à la démonstration de dispositifs. Le cinéma de cabaret n'en diffère que par sa forme extérieure; il vient introduire dans les re-

présentations de cabaret un nouvel élément de variété, en même temps qu'il assure une grande économie de frais de service. Un autre appareil spécial est destiné à la réclame; éclairé par une lampe demi-watt ordinaire, il fonctionne d'une façon absolument automatique, en mettant le film au service de la publicité de rue, non seulement pour les devantures des magasins et les salles, mais pour les façades et les toits de maisons, les grandes artères, les places publiques, etc. L'appareil destiné aux magasins se prête aussi à la propagande des voyageurs de commerce.

Ne passons pas non plus sous silence le "cinomobile", cinéma ambulante, qui s'adresse particulièrement aux populations des campagnes auxquelles il vient offrir, sans qu'elles aient besoin de se rendre à la ville, une variation fort agréable.



Tom Moore

Retour de Russie

LE producer anglais Harold Shaw vient d'arriver à Londres, après avoir été tourner plusieurs films en compagnie d'une troupe d'artistes, en Allemagne et en Russie. A Kovno, où il établit son quartier général, la population placide d'ordinaire, a été à ce point secouée par la guerre et les révolutions successives qu'elle possède une émotivité qui la rend particulièrement propre à la figuration cinématographique. Sortant de sa torpeur, le moujik de la Russie bolcheviste devient un excellent acteur. Lors de la prise d'une scène supposée représenter un soulèvement de paysans, un millier de ces derniers qui prenaient part à l'action, entrèrent de si bon coeur dans l'esprit de ce film, qu'ils menacèrent de mettre à sac les propriétés qui entouraient le lieu où fut filmé cet extérieur.

Caruso sur la scène

Caruso a récemment interprété le rôle principal d'un film édité par la Famous Players Cie.

Déplorons en passant, ces tentatives qui ne doivent un succès éphémère qu'à une curiosité qui n'a rien à voir avec le véritable talent du même.

—o—

La Censure en Amérique

M. Rex Beach, le fameux romancier américain, dont les oeuvres sont aussi connues des amateurs de cinéma que des lecteurs, vient de constituer un groupement d'auteurs dont le but est de protester contre la censure à laquelle les films américains sont soumis. Il n'existe, en effet, pas moins de 29 bureaux de censure créés par les diverses législatures de l'Union.

Au cours d'une réunion de ce groupement d'auteurs, à New-York, M. Beach a fait passer sur l'écran un certain nombre de films dont plusieurs parties avaient été interdites par la censure. Ces films avaient été rendus complètement inutilisables.

En outre, les censeurs veillent à ce que ne soient pas commises des "hérésies" politiques ou sociales.

C'est en Pensylvanie que la censure se montre la moins tolérante. Elle a récemment fait supprimer dans tous les films ce qui avait trait à la dernière grève de l'acier.

De plus en plus, d'ailleurs, l'opinion publique américaine s'élève contre un pareil rigorisme et la "liberté du film" tend à devenir un lieu commun des revendications populaires.

—o—

Le Cinéma en Nouvelle-Zélande

MALGRE un certain nombre de déclarations de maisons d'édition anglaises, il semble bien que celles-ci négligent d'une façon extraordinaire les débouchés que leur offrent les Dominions et Colonies du Royaume-Uni. Par exemple, d'après notre confrère "Kinematograph Weekly", la Nouvelle-Zélande et ses soixante cinémas sont à ce point envahis par la production américaine, que même les "actualités" viennent en droite ligne des Etats-Unis. Jusqu'à ce jour, trois films britanniques seulement ont été exhibés à Christchurch, la ville la plus importante de cette île.

COMMENT ON CHOISIT UNE ÉTOILE DE CINÉMA

Et pourquoi Justine Johnstone, la plus récente des étoiles de l'écran, fut choisie parmi tant d'autres.

Nombreuses sont celles qui s'imaginent qu'avec l'occasion il leur serait facile de devenir étoiles de cinéma, même bien supérieures à celles qui sont aujourd'hui les plus populaires, c'est l'infime petit nombre qui ont d'occasion de pouvoir étaler leurs qualités.

Ce n'est pas une affaire aussi simple qu'on se l'imagine de choisir une étoile de cinéma. Il ne suffit pas d'avoir de l'aplomb et de l'audace pour réussir au cinéma.

Les principales qualifications sont nombreuses. Ainsi, la future étoile doit être jeune, belle, versatile, intelligente et gracieuse. C'est beaucoup exiger d'une seule personne, n'est-il pas vrai?

Combien y en a-t-il dont l'apparence réelle de jeunesse sera perdue sur l'écran? La lentille du camera, par exemple, est impuissante à reproduire la grande fraîcheur du teint; si les yeux, les dents, le front, le menton, les traits, tout peut être parfait chez l'aspirante, sans cependant qu'elle possède réellement la beauté exigée pour l'écran.

Supposons maintenant qu'une jeune fille ait absolument une figure de déesse, le véritable masque valent un million au cinéma; mais si elle manque d'animation, de vivacité, d'intelligence, c'est une faillite. Au cinéma il faut absolument le genre de beauté requis, joint au talent. Pour être étoile de cinéma il faut posséder toutes les qualités requises réunies, et non seulement la moitié ou les trois quarts.

Jusqu'à tout récemment, une actrice de cinéma était obligée de commencer au bas de l'échelle avant de devenir étoile. Elle commençait d'abord comme "extra", puis on lui passait de tout petits rôles qu'elle devait jouer pendant au moins un an. Puis elle devenait doublure des principaux rôles, puis elle finissait par décrocher enfin un premier rôle réel, et c'est alors qu'elle avait la chance d'être remarquée par quelque compagnie qui s'occupait de son lancement comme étoile. Tout cela semblait fort bien, seulement il arrivait fort souvent, qu'à moins d'avoir commencé toute enfant, la future étoile n'atteignait son apogée qu'alors que sa jeunesse s'était envolée.

Quelques étoiles sont choisies parmi les troupes régulières. Ce sont les étoiles faites et non "nées". D'autres fois une compagnie choisit une jeune femme semblant indiquer de réelles promesses; il se peut qu'elle n'ait jamais eu d'expérience professionnelle, mais on lui donne "une chance". Si elle pose bien devant l'appareil, on lui donne un ou deux petits rôles jusqu'à ce qu'elle ait perdu l'obsession du camera que tant de novices ont malgré elles. Elle ne devient étoile que lorsqu'elle parvient à poser en oubliant qu'elle joue pour l'appareil.

Telles étaient jusqu'à maintenant les méthodes les plus usitées de choisir une étoile. Mais on semble avoir découvert une nouvelle et unique méthode.

La Realart Pictures Corporation, une nouvelle entreprise qui en est à peine à son premier anniversaire d'existence, a déjà signalé cinq étoiles très populaires: Alice Brady, Constance Binney, Mary Miles Minter, Wanda Hawley et Bébé Daniels. Le choix de la sixième étoile devait s'effectuer parmi un grand nombre de ravissantes applicantes.

Il s'agissait d'abord de choisir une étoile dont le public serait entiché. Mais quel genre d'étoile allait préférer le public?

On décida alors de s'en rapporter à un jury. Mais qu'allait-on exiger des aspirantes pour constituer leur éligibilité? Tel était le problème qu'avaient à résoudre douze artistes connus dans le monde entier, constituant le jury.

Chacun des membres du jury était d'accord sur le fait qu'il fallait nécessairement la beauté, l'intelligence et la "personnalité", mais il y eut une profonde divergence d'opinion lorsqu'il s'agit de l'interprétation ou de la compréhension de ces trois qualités primordiales.

L'un dit: "L'intelligence est le plus grand facteur de succès". Un autre prétendit que la perfection en fait de beauté, n'existait pas; que chaque peintre avait son idéal propre, et que pour trouver une beauté "cinématographique" il ne fallait pas regarder dans les yeux de l'aspirante, mais bien par les yeux du camera. Un autre exigeait la jeunesse, l'imagination, la sympathie, l'intelligence, attraction sexuelle, et le pouvoir de s'émouvoir et d'émouvoir. Un autre encore exigeait le rythme dans les gestes et les attitudes. Un dixième voulait la proportion, le coloris et l'ab-



sence du type racial. De l'esprit et un charme irradiant forme la beauté, doctrinaient un onzième, tandis que le douzième jury voulait toute la jeunesse, toute la beauté, toute la versatilité, toute l'émotion et toute la grâce réunies sur une seule et même tête.

Or, il arriva ce fait inouï, que Justine Johnstone rallia le choix unanime de ce jury si difficile, parce qu'elle paraissait réunir ou incarner toutes ces qualités tant cherchées. C'est ainsi qu'elle devint étoile, la sixième de la compagnie Realart.

D'origine suédoise, née à Englewood, N.-J., elle n'est âgée que de vingt ans. Toute jeune elle aimait déjà le théâtre, et elle était déjà présidente de la Société dramatique, alors qu'elle fréquentait encore l'école Willard, à Troyes. En 1916-1916 elle joue le rôle de "Columbia", avec les "Follies". Elle joua aussi quelques petits rôles qui lui procurèrent l'expérience requise.

Elle débutera prochainement comme grande étoile dans "Blackbirds", la pièce si populaire de Harry James Smith, l'auteur à succès de "A Tailor Made-Mann". Le film sera sous la direction de Jack Dillon, le directeur de "Suds", pour Mary Pickford.



La fièvre Photoïde

à Brooklyn, aux studios de la Cie Vitagraph

Rassurez-vous, il s'agit d'un mal qui, pour être contagieux, n'est pas le moins du monde dangereux bien qu'il active singulièrement le commerce des pharmaciens.

Voilà comment l'épidémie a débuté à la Vitagraph: Un photographe ambulante est venu se poster à l'entrée des studios et là, pour la modique somme de 5 cents, il photographiait les artistes au passage. Le bonhomme avait toutes les chances de ne pas faire pour un sou d'affaires et c'est pourtant le contraire qui est arrivé. Les artistes, hommes et femmes, ont pris goût à la chose, Alice Joyce en tête et c'est par douzaines de douzaines que, quotidiennement, l'heureux industriel écoulait sa marchandise.

Cela donna le goût à miss Joyce d'en faire autant; non pas pour gagner sa vie mais simplement pour le plaisir de la chose. Elle acheta un appareil et se mit à photographier à droite et à gauche, de tous côtés, amis et passants y compris les maisons, les champs et les bestiaux.

Son partenaire, Robert Gordon, ne résista pas à la contagion; d'autres suivirent et bientôt, ce fut un continuel cliquetis d'obturateurs dans les dépendances de la Cie Vitagraph. On alla même jusqu'à photographier son ombre...

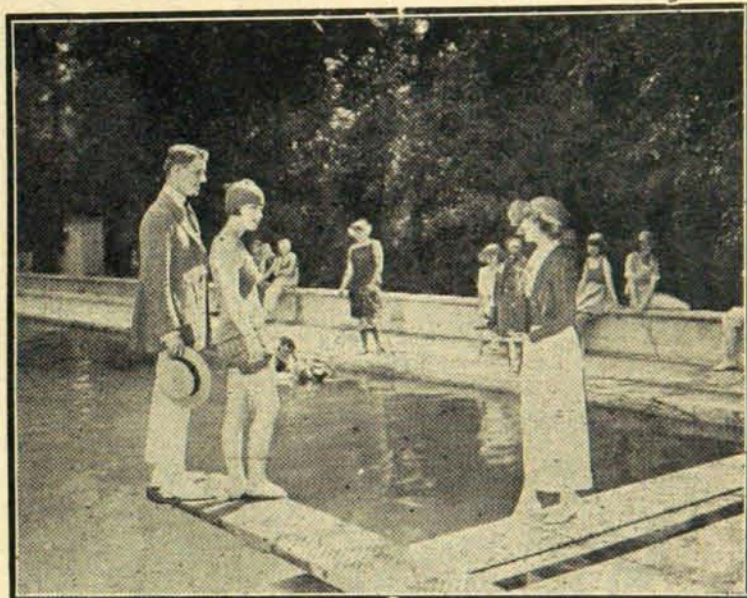
Inutile de dire que les marchands d'appareils et de pellicules sont dans la jubilation car ils font des affaires d'or. De leur côté, les artistes remplissent albums sur albums avec leurs chefs-d'oeuvres et quelques-uns, même, envisage la possibilité prochaine de tapisser leurs appartements avec leurs produits.

Miss Joyce est particulièrement heureuse lorsqu'elle réussit à "pincer" quelqu'un dans une pose peu banale; elle a "pris" Corinne Griffith dans des attitudes presque aussi nombreuses que les jours de l'année et toutes les diverses salles des studios y ont également passé.

Il faut dire que parmi toutes ces photos il y en a une quantité qui sont fort bien réussies et que la collection de miss Joyce représente déjà une grande valeur non seulement au point de vue de la quantité mais aussi à celui de l'art.



Maude Wayne, de la Cie Paramount

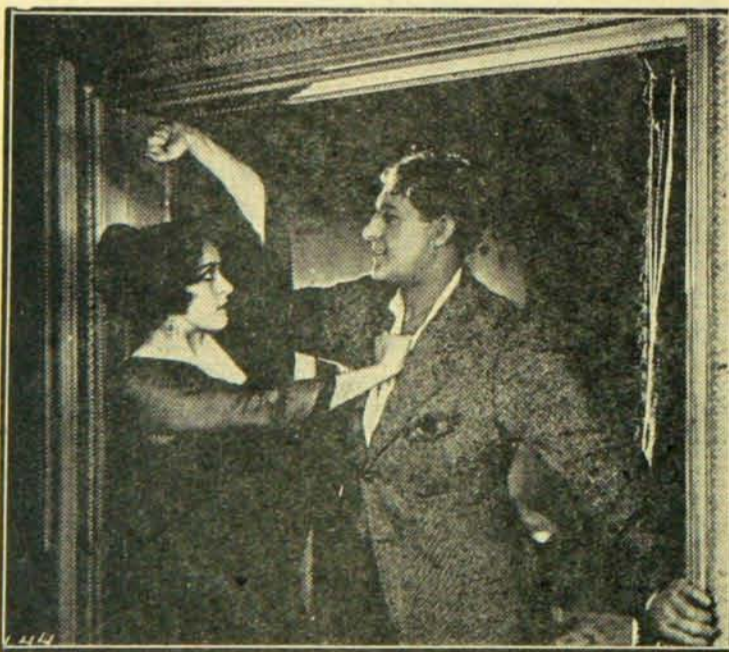
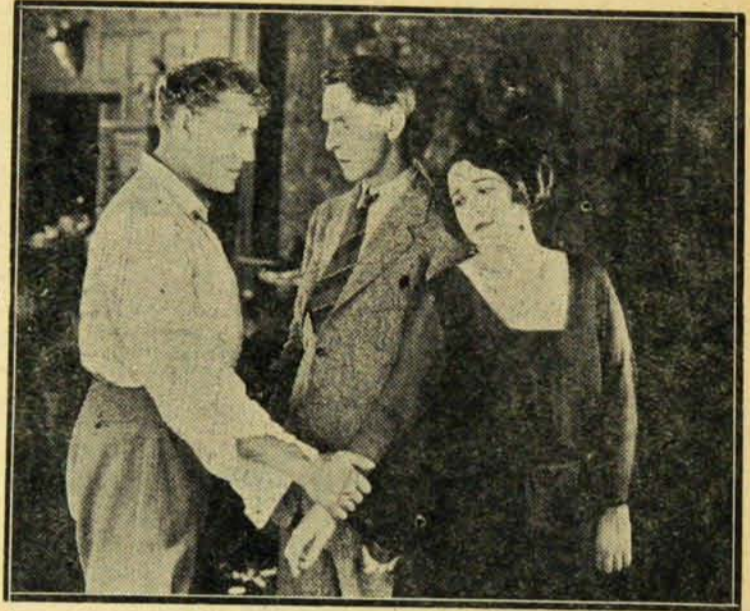


Alice Joyce dans son amusement favori: la prise de photographie



Lois Wilson, de la Cie Paramount





Dead Men Tell No Tales

(LES MORTS NE PARLENT PAS)

Un film de Vitagraph, par E.-W. Hornug,
direction Tom Terris

C'est un récit dramatique dans lequel Catherine Calvert, Walter James et Holmes-E. Herbert tiennent les premiers rôles. Joaquin Santos, une canaille sans vergogne, décide d'avoir sa part de l'or extrait des champs miniers d'Australie. Il complotte de manière à ce que le navire chargé d'or, revenant d'Australie, soit incendié, à l'insu de l'équipage, une fois que toutes les embarcations de sauvetage auront été détruites, moins une, contenant tout le trésor, ainsi que Santos et Eva Demison, sa belle-fille, qui se trouve malgré elle entraînée dans le complot.

Tout se passe comme il avait été décidé, et la scène du naufrage est terrible. Le jeune avocat anglais Cole, qui s'est fait aimer d'Eva, est quand même rescapé par un autre navire, avec le capitaine qui a réussi à sauver des trésors qu'on parvient à entrer clandestinement en Angleterre. Santos qui croyait que toutes les preuves de son forfait avaient péri corps et bien, est surpris du retour de Cole. Il parvient à confesser celui-ci qui voit Eva morte et se désole, sans faire voir qu'il a su quelque chose du complot.

Enfin, Cole retrouve Eva, et au moment où il songe à s'enfuir avec celle qu'il aime, il doit faire face à Santos qui se propose de le tuer, lorsque la police entre et change la situation. Santos est tué au cours de la lutte, tandis que, enfin, Cole et Eva peuvent vivre heureux, tranquille. La conclusion est naturellement que les morts ne parlent pas, à condition qu'ils "commencent d'abord par mourir". Ce film est d'un effet très dramatique, et les scènes sensationnelles ne manquent pas.

Scènes diverses de "Les morts ne parlent pas"

Mildred Davis avait décidé de se faire photographier au cours d'une envolée en aéroplane, mais lorsque la Compagnie lui demanda de signer un papier dégageant toute responsabilité en cas d'accident, l'enthousiasme de Mildred tomba soudainement. Elle déclara se contenter d'une photo la représentant en costume d'aviatrice.

Evidemment, la "haute" vie n'est pas sans risques...

☆☆☆

Larry Semon a l'intention, quand son contrat sera expiré avec la Vitagraph, de former sa propre Compagnie.

L'appétit lui vient en mangeant.

☆☆☆

Naomi Childers possède une bague ornée d'un diamant énorme. On dit que c'est Luther Reed qui la lui a payée et Naomi ne le nie pas.

Encore un contrat de mariage à l'horizon.



dans "Judy of Rogues' Harbour"

Mildred Davis redevient écolière ! C'est-à-dire que la charmante actrice s'est prise d'un bel enthousiasme pour la danse, la musique et la langue française.

Un bravo pour la danse, deux pour la musique et trois ou plutôt mille pour l'étude du français.

☆☆☆

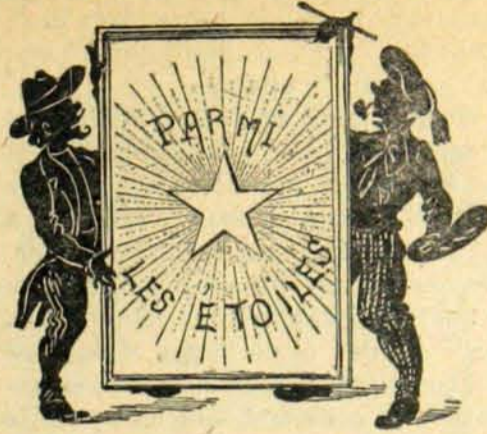
Mary Pickford reçoit quinze mille lettres par semaine et elle emploie sept secrétaires pour y répondre. Son mari, Douglas Fairbanks reçoit sept mille lettres par semaine et a trois secrétaires.

C'est une véritable station postale.

☆☆☆

Nazimova a deux superstitions : elle ne veut ni porter un bijou ni toucher un violon.

Combien de maris souhaiteraient tout au moins la première à leur femme!



George Beban a été élu maire pour un jour d'Oakland, en Californie, comme appréciation de sa visite à cette ville dans une occasion récente.

On pouvait alors dire de lui: il est fait maire "éphémère".

☆☆☆

Lloyd Ingraham, le directeur, de retour de vacances, avoue que, tout compté, il préfère encore le camera à la ligne à pêcher.

C'est sans aucun doute plus rémunérateur.

☆☆☆

William B. Lamb prétend que les sous-titres sont d'une importance capitale et sont responsables du succès ou de la chute d'une pièce.

Entre nous, la pièce elle-même compte également pour quelque chose... si peu que cela soit.

☆☆☆

George Beban dit qu'il a dû travailler une année entière—365 jours bien comptés—pour réussir sa production "Un homme dans un million."

Hélas! que d'autres travaillent beaucoup plus longtemps pour ne réussir même pas seulement le million!



BONNIE HILL
UNIVERSAL

Bessie Love se plaint qu'un imposteur se fait passer pour son frère dans divers pays et elle informe le public qu'elle n'a aucun frère.

Ça lui suffit d'avoir des admirateurs.

☆☆☆

Agnes Ayres, elle, a un frère qui a ramené de France où il est allé combattre, une charmante épouse et il paraît qu'aujourd'hui, Agnès a ajouté à son titre de belle-soeur celui de tante dont elle est très fière.

N'y aurait-il pas, par hasard, besoin d'un oncle pour compléter la famille?

☆☆☆

Bessie Love est venue de Californie à New-York pour passer ses vacances et, sitôt arrivée, elle se mit à fréquenter les théâtres de "Vies animées".

Ça rappelle ce conducteur de tramways qui, après quinze ans de service, profita de son premier jour de liberté pour faire une promenade en "p'tit char".



ENID BENNETT

Arline Pretty est en train de tourner un nouveau film intitulé "La Vie".

Sans doute un peu de comédie et beaucoup de drame...

☆☆☆

Hank Mann se fait un petit musée de marques de fabrique provenant de flacons de bonnes vieilles liqueurs. Il en a déjà, paraît-il, deux cent cinquante.

Un vrai cimetière...

☆☆☆

Fritzie Brunette a remarqué que dans ses six dernières productions, ses partenaires avaient des noms dont les initiales formaient presque entièrement son nom à elle-même. Ce sont: Fay, Rita, Isobel, Teresa, Zelda et Inez.

C'est un assez bel ensemble auquel cependant il manque encore un nez... Pardon, un E.

FOX-FILM

Premier Vertige, comédie dramatique

Le détective Scully qui a des dons extraordinaires, a perdu la trace de Chicago Charlie, un bandit international.

Il le cherche et le retrouve dans une station balnéaire à la mode où l'escroc se complait d'ordinaire.

Il y réside sous un faux nom, se disant professeur de mines de diamants dans le Sud-Africain. Comme victime, il a choisi Henriette Gordon, la jolie fille d'un riche financier; il a agi de telle façon qu'elle est éprise de lui et que malgré le veto de ses parents, elle accepte d'aller nuitamment dans un hôtel où devra venir un pasteur qui les mariera.

En fait de pasteur, et heureusement pour notre héroïne, c'est le détective Scully qui arrive à temps pour sauver l'imprudente et mettre le bandit en fuite.

Trois ans passent. Henriette Gordon a essayé d'oublier son "premier vertige". Elle est courtisée par un homme intègre, le procureur général John Mansfield, qui voudrait l'épouser.

Chicago Charlie, après des aventures, vit maintenant avec Peggy Malone, une honnête jeune fille dont il s'est fait aimer et qui est devenue sa malheureuse créature. La police finit par arrêter le chenapan et c'est au procureur John Mansfield qu'échoit le devoir de le juger et de le condamner. Après l'audience, Henriette Gordon vient le voir dans son cabinet et y rencontre Peggy Malone qui supplie le juge de lui embrasser une dernière fois l'homme qu'elle aime et qui va être emprisonné pendant cinq ans.

John Mansfield, poussé par Henriette, consent à accorder cette faveur à Chicago Charlie. Henriette ne voit pas celui qui avait su se faire aimer d'elle, mais, trouvant pantelante, après la séparation, la pauvre Peggy Malone, elle la prie d'accepter l'hospitalité chez elle, d'être sa femme de chambre.

Henriette a compris qu'elle aurait pu devenir elle-même la malheureuse victime du bandit international, et elle a à cœur d'encourager et de réconforter la pauvre fille.

Elle réussirait dans sa délicate entrepise si Chicago Charlie ne parvenait pas à s'échapper, au bout de dix mois.

Peggy Malone doit le rejoindre et Henriette Gordon elle-même doit aller chez le bandit qui la rançonne et

pousserait plus loin son audace si la jeune fille, en cas de légitime défense, ne l'envoyait "ad patres".

Comment le détective Scully sut découvrir la vraie coupable malgré la conduite magnifique de Peggy qui se laisse accuser pour sauver celle qui a été son soutien et sa bienfaitrice, comment Gladys Brockwell interprète magnifiquement les deux rôles d'Henriette Gordon et de Peggy Malone ce qui constitue un tour de force remarquable, et comment tout finit pour le mieux font que ce film, "Premier Vertige", est un des plus attrayants qui soient.

— 0 —

PATHE-CINEMA

Microbus, Bigfellow et la crise des domestiques

Le savant Microbus, vice-président de la ligue anti-scorbutique, diplômé de plusieurs sociétés savantes, ne pouvant trouver une servante, décide de remédier à la crise des domestiques en instituant une maison électrique perfectionnée.

Le matin, un réveil à répétition le tire des bras de Morphée. Douche, massage, frictions au gant de crin se succèdent, et Microbus se trouve lavé, coiffé, rasé, habillé frais et dispos sans avoir fait l'effort d'un mouvement.

Les fournisseurs, introduits automatiquement, livrent leurs marchandises qui sont contrôlées et, s'ils vendent à faux poids, un avertisseur électrique les engage à ne plus recommencer, en leur administrant une grêle de coups bien sentis.

Bigfellow, le meilleur ami de Microbus, a eu la curiosité de visiter cette curieuse maison électrique.

Il s'émerveille surtout devant le génial appareil qui permet au savant de convertir instantanément un cochon en pâtés succulents, en de savoureuses saucisses et en chapelets de boudins. Mais comme il s'approche imprudemment, il est happé par l'appareil et réduit en chair à pâté. Microbus s'empresse de faire machine en arrière, et le docteur est vomi sous sa forme primitive. Mais une déplorable erreur s'est produite, c'est la tête d'un cochon qu'il porte maintenant sur ses épaules. Après diverses manœuvres, Microbus parvient enfin à rendre à son ami son anatomie coutumière. Mais Bigfellow commence maintenant à douter des bienfaits de la science et rêve maintenant d'aller se reposer chez les Cafres ou les Hottentots.

LA CORDE AU COU!

Comédie gaie de la Cie William Fox

Dans le pittoresque village de Bégonia, Peg, jeune paysanne, avait poussé, en toute liberté, telle une fleur sauvage, sous la surveillance du grand-père Harbour, dont la sévérité n'était brutale qu'en apparence. Ne pouvant pas dompter l'indépendante nature de sa petite ménagère, le père Harbour décida de la marier au plus vite avec n'importe qui, par exemple le maître d'école, Tobias Plumcake.

Peg avait pour confident un nommé Jeff Peters, un propre à rien, très mal vu dans la région. Ce mauvais gars était fort épris de la petite paysanne, mais celle-ci, dans sa naïve candeur, ne voyait en lui qu'un garçon soumis à ses moindres caprices. Aussi ce fut lui qu'elle chargea d'empêcher son mariage avec l'indésirable instituteur. Le scandale eut lieu, en pleine cérémonie nuptiale. La mariée s'échappa en vitesse pour se cacher dans les bois. C'est là que le grand-père retrouve la petite récalcitrante. Cette poursuite en voiture et à pied fut fertile en incidents comiques. Pendant ce temps, un aviateur, pressant une panne, Arthur Golway, jeune et riche sportsman, avait cru prudent d'atterrir aux environs. C'est lui qui sera contraint d'épouser Peg, que pour sa punition le père Harbour veut marier sur le champ au premier venu.

Leur mariage forcé ne manquera pas d'amusantes péripéties. Mais, à un moment donné, le jeune époux enfermé dans une chambre parviendra à s'enfuir clandestinement, en laissant tomber de son avion un papier révélant qu'il s'est marié sous le pseudonyme de Skonhem, d'où annulation du mariage. Naturellement, c'est Tobias Plumcake qui ramassera ce papier tombé devant la porte de son école et qui s'empressera de le communiquer au père Harbour.

Peg, croyant qu'il ne s'agit que d'une méchante vengeance et ayant trouvé dans un vêtement oublié par Arthur un portefeuille indiquant l'adresse du fugitif. Peg s'enfuit pour rejoindre celui qu'elle considère son mari et qu'elle commence à aimer depuis qu'il est parti. De son côté, Arthur, depuis qu'il a quitté le théâtre de ses exploits matrimoniaux, n'apprécie pas plus la vie mondaine que le charme de sa cousine. Aussi accueillera-t-il Peg à bras ouverts pour en faire définitivement sa femme.

CARMEN OF THE NORTH (Hallmark, 5 bandes). Une belle d'un village hollandais, connue sous le sobriquet de Carmen, et, comme la célèbre héroïne de Mérimée, cagarière, passe par des aventures analogues. Elle blesse une de ses compagnes, est emprisonnée, s'échappe grâce à la complicité d'un soldat, Joseph, tombé amoureux d'elle, et qu'elle force à se joindre à une bande de contrebandiers. Délaissant le soldat, et bravant sa jalousie, elle épouse un chanteur. Joseph va la tuer, mais le chanteur la sauve. Joseph est emprisonné, mais à sa sortie de prison sa fidèle fiancée, Marie, l'attend et lui pardonne.

Mélodrame, dont l'intrigue a été emprunté en grande partie à l'opéra de Carmen. Le rôle principal est très bien tenu par Anna Bos, qui, dit-on, jouit d'une grande réputation en Europe. Bonne photo avec jolis plain airs de Hollande où ce film a été tourné.

★ ★ ★

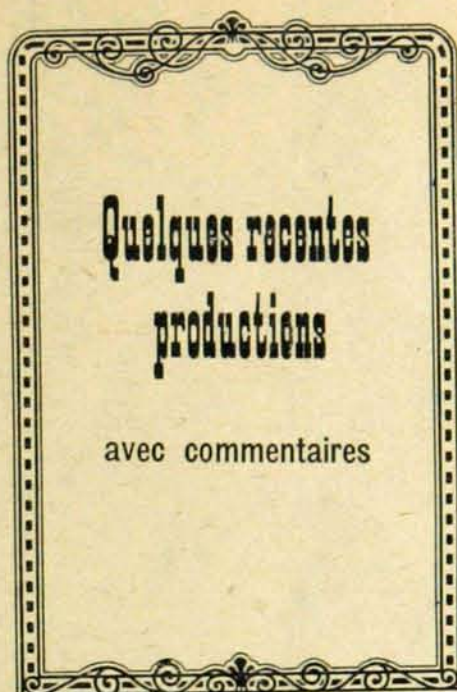
BRIGHT SKIES (Robertson-Cole, 6 bandes) Sally, servante dans une maison de logement, se fatigue de son esclavage et part en compagnie d'un joueur d'orgue de barbarie, Antonio. En chemin, elle rencontre un autre mendiant, Billy, orphelin comme elle, dont elle tombe amoureuse. Antonio meurt subitement. Peu après, Sally apprend qu'elle est la fille d'un millionnaire, Carnsworth, séparé de sa femme depuis longtemps, et qui recherche son enfant depuis des années. Elle a enfin trouvé le bonheur lorsque Carnsworth apprend que Billy est vraiment l'enfant qu'il recherche. Cependant, tout se termine pour le mieux, car Billy épouse Sally.

Film charmant sous tous les rapports. L'histoire très simple, parfaitement mise en scène et supérieurement interprétée, une touchante intrigue d'amour et des scènes vraiment comiques en font une attraction de tout premier ordre qui aura beaucoup de succès. Zazu Pitts tient le principal rôle.

★ ★ ★

SUDS (United Artists, 6 bandes). Amanda, petite ouvrière d'une blanchisserie de Londres, de caractère romanesque, attend le retour d'un jeune homme, Horace Greensmith, qu'elle fait passer auprès de ses amies pour un fils de très bonne famille. Toute romanesque qu'elle est, Amanda a un cœur d'or. Avec ses petites économies, elle rachète le vieux cheval de la blanchisserie, vendu à une fabrique. Le vieux cheval est recueilli par une philanthrope, Lady Burke. Greensmith arrive, et, sur la prière d'Amanda, joue le rôle d'un jeune homme fortuné. Il promet à la petite blanchisseuse de l'emmener aux courses de Hempstead, mais, devant sa mise pauvre et délabrée, il l'abandonne, et nous la retrouvons tout en pleurs dans sa blanchisserie.

Ce film est une adaptation de "Op O My Thumb", une pièce de théâtre à succès, où brilla jadis cette grande artiste Maude Adams. Il est rempli de situations touchantes, où le pathos se mêle à l'humeur, avec çà et là un peu de tragédie dont les larmes sont vite effacées par le rire que provoque des scènes de comédie bien amenées. La tout charmante divette Mary Pickford tient le rôle principal, celui de la petite blanchisseuse à l'esprit romanesque. Elle y déploie son immense talent et le joue avec un art exquis.



IL I WERE KING (Fox, 8 parties). Une adaptation à l'écran de la fameuse pièce à succès du même nom, universellement connue et dont William Farnum est l'étoile.

★ ★ ★

GIRL OF THE SEA (Republic, 6 parties). Un intéressant film d'aventures sous-marines dans lesquelles une enfant est sauvée des attaques de monstres sous-marins.

★ ★ ★

THE LOVE EXPERT (David-P. Howells, 6 parties). Une charmante histoire dans laquelle une jeune fille montre comment on peut arriver à se marier, et, finalement, se marie elle-même. Constance Talmadge joue le rôle principal d'une façon exquise.

★ ★ ★

THE MILLION DOLLAR DOLLIES (Gau-mont, 5 bandes). Ce film met en scène les sœurs Dolly, de New-York. Deux jeunes millionnaires veulent les épouser, mais elles refusent jusqu'à ce qu'elles aient fait leurs propres fortunes. Elles y réussissent après de nombreuses aventures. Film très amusant et très bien présenté.

★ ★ ★

SIMPLE SOULS (Pathé, 6 parties). Comédie drame dont l'action se passe à Londres. Un duc devient l'ami d'une demoiselle et l'épouse. Blanche Sweet interprète remarquablement le principal rôle.

★ ★ ★

THE MOLLYCODDLE Une autre production de Douglas Fairbanks, peut-être encore plus brillante que celles auxquelles nous sommes habitués ce grand artiste. Un heureux mélange de mélodrame et de comédie.

★ ★ ★

UNCHARTED CHANNELS (Robertson-Cole, 6 parties). Un drame dont le sujet est la lutte entre le capital et le travail. Un admirable instrument de propagande patriotique américaine qui est sûre d'obtenir beaucoup de succès. H.-B. Warner interprète admirablement le principal rôle.

THE SILVER HORDE (Goldwyn, 6 bandes) Boyd Emerson, amoureux de Mildred Wayland, fille d'un financier de Wall Street, se rend dans l'Alaska, où il va retrouver deux de ses amis, un homme et une femme, qui se livrent à la pêche du saumon. La petite troupe lutte courageusement contre un trust de New-York, la Marsh Canning Company, qui cherche à obtenir le monopole de la pêche, et qui tente vainement, à plusieurs reprises, de détruire leur installation. Le financier Wayland qui soutient le trust en secret, arrive avec sa fille. Marsh, âme du trust, est tué par le frère d'une jeune fille indigène dont il a abusé. La chance favorise les trois amis, et Emerson, délaissant la fille du financier, épouse la pêcheuse de saumon.

Film d'aventures impressionnantes dont l'action se passe dans l'Alaska. D'émouvantes situations qui donnent le frisson, des accidents sensationnels, un intérêt habilement tenu en suspens jusqu'au dénouement en font une production digne d'éloges. L'interprétation des principaux rôles tenus par Myrtle Stedman, Robert McKim, Frederick Stanton, Curtis Cooksey et Betty Blythe est parfaite.

★ ★ ★

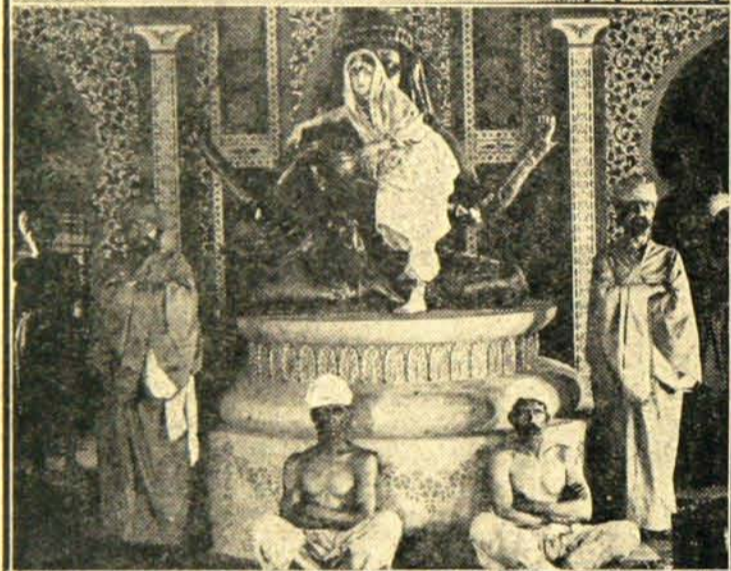
DOLLAR FOR DOLLAR (Pathé, 5 bandes). Ce film nous présente les exploits d'une aventurière du grand monde. Un financier, en butte à son chantage, est trouvé assassiné. Elle est soupçonnée et arrêtée, mais heureusement pour elle la femme de la victime, qui a perdu la raison, avoue que c'est elle qui a commis le crime. Un autre financier victime, lui aussi de son chantage, tombe amoureux d'elle et l'épouse, car il reconnaît qu'elle a péché par erreur de jugement plutôt que par malice.

Mélodrame où figurent des escrocs du grand monde. Bâti sur des données familières et plutôt sensationnel, il contient de belles scènes et est intéressant. Frank Keenan interprète le rôle principal avec son habileté et son art habituels.

★ ★ ★

THE VIRGIN OF STAMBOUL (Universal, 7 bandes). Le capitaine Pemberton, soldat de fortune américain commandant une troupe de cavalerie, est amoureux de Sari, tiendante de Constantinople, d'une grande beauté. Mais Hamid Pasha, qui la convoite, fait un marché avec ses parents, et est sur le point de l'enlever, lorsque Pemberton, profitant de ce qu'une femme turque ne voit pas le visage de son futur époux, prend la place d'Hamid Pasha et l'épouse. Tous deux sont capturés par Hamid Pasha, qui les emmène dans le désert. Sari réussit à s'échapper et survient à temps avec la troupe de son époux pour le sauver au moment où son ennemi va se venger de lui.

Mélodrame remarquable et dans lequel l'intérêt se maintient jusqu'à la fin, malgré sa grande longueur. Il abonde en situations émouvantes et l'action est toujours animée et rapide. Mise en scène parfaitement exécutée qui réalise et maintient l'atmosphère orientale. La charmante vedette, Priscilla Dean interprète le rôle principal avec un entrain et une vigueur remarquables.



Quelques scènes de "Hidden Dangers" avec les étoiles Joe Ryan et Jean Paige

L'AIDE A LA GRACE ET A LA BEAUTE

par

Priscilla Dean de Universal City, Californie

(Suite)

LES DEFECTUOSITES CHEZ LES ENFANTS

Peut-être ne savez-vous pas qu'avec un tout petit peu d'attention vous pouvez mouler le nez de votre bébé, et lui donner la forme que vous désirez? Une simple pression régulière et délicate, c'est tout ce qu'il faut. Les massages quotidiens et réguliers feront le reste. La bouche peut également être agrandie ou diminuée, toujours en employant les mêmes procédés. Ne laissons jamais faire de grimaces aux enfants.

Je connais une femme dont les jointures sont énormes, parce que, tout jeune, elle avait l'habitude de les faire travailler jusqu'à ce qu'elles craquassent. Une jeune fille que je connais a un nez retroussé, à "pleuvoir dedans", uniquement parce qu'on ne l'empêcha pas, toute jeune, de se le retrousser pour faire rire les gens.

Ne laissons pas les mauvaises habitudes s'enraciner chez l'enfant: se ronger les ongles, battre des paupières, tambouriner des doigts, se déhancher, etc. Tout cela n'est qu'affaire de mauvais plis, non corrigés.

Ne vous imaginez pas surtout que ces défauts ne sont que passagères et disparaîtront avec le temps. Il se peut qu'elles ne soient que passagères, mais il est surtout à craindre qu'elles deviennent indéracinables si on laisse faire l'enfant. Si vous voulez des enfants parfaitement conformés et éduqués, entreprenez-les jeunes, pensez-y tout le temps et vous serez amplement récompensés, dans l'avenir.

CONSEILS AUX FEMMES MAIGRES

Depuis quelque temps je suis débordée de questions posées par des jeunes femmes maigres désireuses de prendre de l'embonpoint. Cela me paraît autrement difficile que le problème de réduire son poids pour une femme trop grasse. Cela peut être aussi dû au fait que la plupart des personnes maigres ont un tempérament entièrement différent de celui des personnes prédisposées à l'épaississement des tissus adipeux, et que leur énergie nerveuse absorbe plus rapidement la vie et la vitalité des tissus, encore en formation. C'est une question de qualité du sang dépendant de la digestion et de l'alimentation.

D'autre part, j'ai entendu fréquemment des personnes se plaindre qu'en dépit d'un appétit extraordinaire, elles ne parvenaient pas à faire de la chair. Cela peut s'expliquer par le fait qu'elles mangent plus qu'il ne faudrait pour permettre à l'appareil digestif de fonctionner normalement; aussi par le fait qu'elle ne savent pas choisir une alimentation suffisamment riche en gras. Elles devraient, de plus, prendre suffisamment d'exercice, sans se fatiguer, afin de stimuler le travail de sécrétion des ferments digestifs.

Priscilla Dean

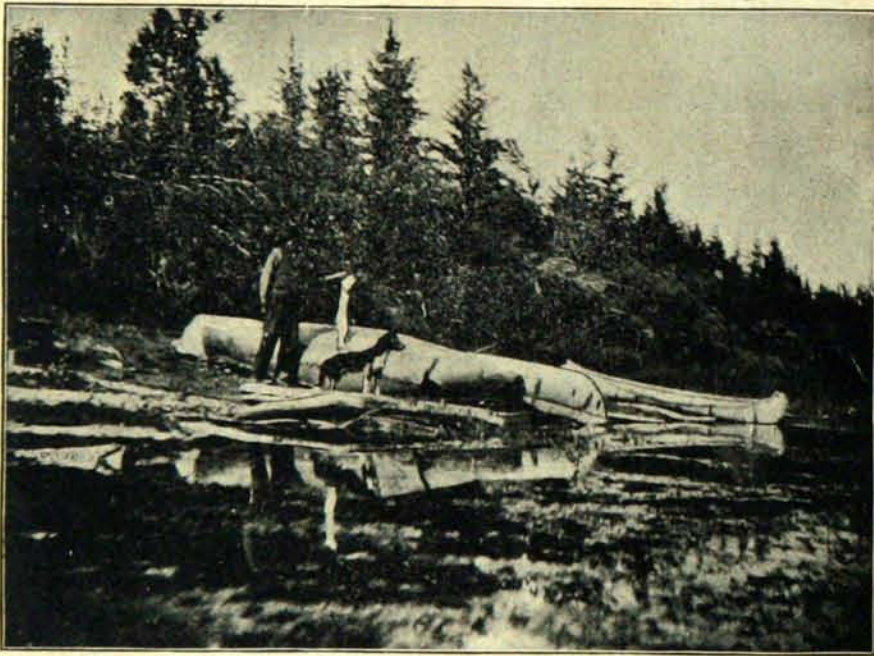
(A suivre)



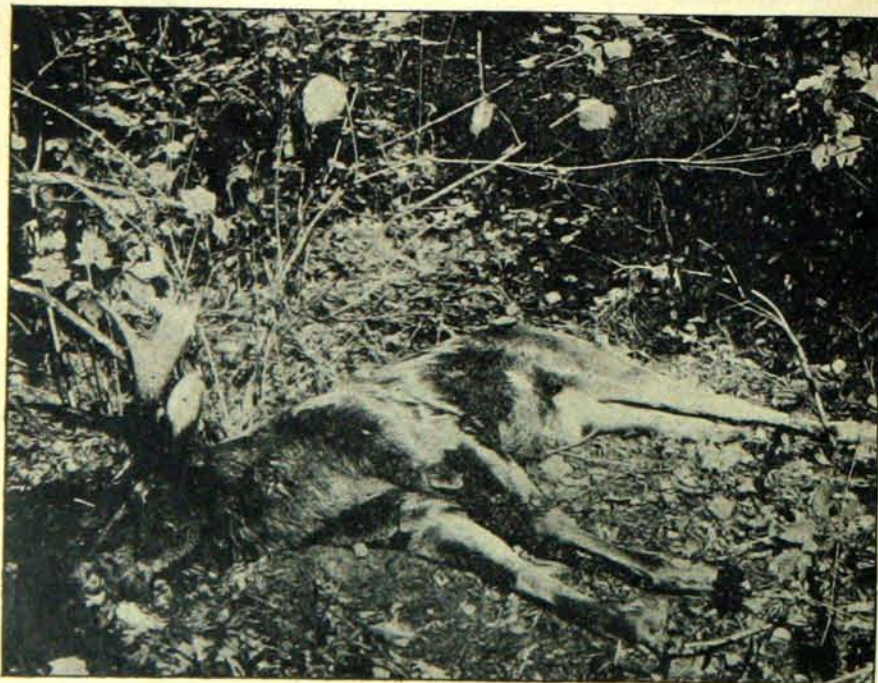
Corinne Griffith, de la Cie Vitagraph, dans divers costumes splendides.



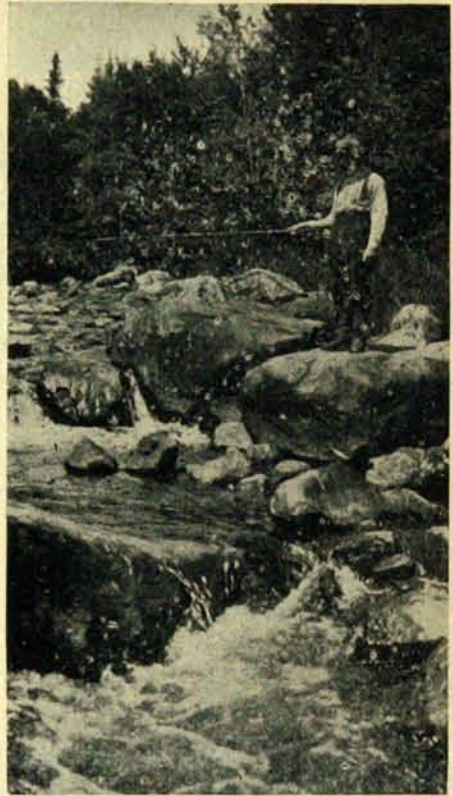
Le collège Macdonald, à Ste-Anne de Bellevue. Réseau du Grand Tronc



La pêche dans les Laurentides. Réseau du Canadien-Pacifique.



Beau spécimen de gibier dans les Laurentides, Réseau du Canadien-Pacifique



La pêche dans les rapides situés près de Ste-Marguerite dans les Laurentides.



Rien n'est plus passionnant que la pêche dans ces endroits poissonneux du nord sur le parcours du Canadien-Pacifique.

FAITES AFFAIRES AVEC UNE MAISON RECOMMANDABLE



LA PLUME CHANGE L'OISEAU

Sans doute, la plume change l'oiseau, mais cela n'empêche pourtant pas de le reconnaître. C'est ainsi que sous ces deux costumes, nos lectrices et lecteurs reconnaîtront, sans trop de peine, la délicieuse actrice Pearl White.



MODES D'AUTOMNE
DE PARIS ET DE NEW-YORK AU

St. Georges Store *Regit*
MYRAND & ROUSSEAU, PROPS.

Les modes authentiques en vogue, de l'Amérique sont exposées dans notre nouveau et spacieux magasin qui est maintenant le plus beau et le plus considérable, en son genre, de Montréal, où les femmes trouveront les plus beaux assortiments à des prix très raisonnables. Nous lançons une cordiale invitation à tous nos clients et amis durant ce mois d'OUVERTURE DES

MODES D'AUTOMNE

LES PRIX VARIANT COMME SUIT :

| | | | |
|------------------|--------------------|------------------|----------------------|
| Nouvelles modes | | Manteaux et Col- | |
| en Costumes de | \$45 à \$208.50 | lerettes, de.... | \$19.95 à \$225.00 |
| Robes et Toilet- | | Manteaux en | |
| tes, de..... | \$19.95 à \$175.00 | fouurrure, de. | \$125.00 à \$1300.00 |



284 et 286, rue Ste-Catherine Ouest,

Montréal



INA CLAIRE



MAY ALLISON



ALICE LAKE



Une série des séries contenant les aventures les plus hardies à travers le plus captivant des romans. Vous serez secoués chaque semaine par l'histoire la plus fascinatrice jusqu'ici racontée en séries, sur l'écran. Faites-vous un devoir de demander à votre théâtre de vous montrer

RUTH OF THE ROCKIES

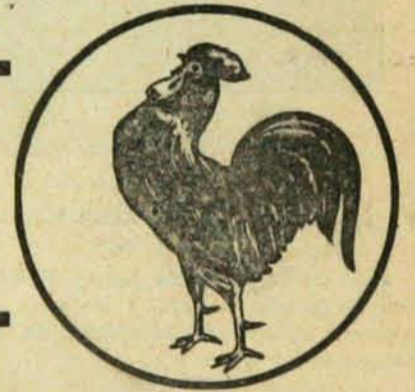
dans laquelle la charmeuse et adorable

RUTH ROLAND sera l'étoile

Suivez ce film ou vous manquerez le meilleur.

SPECIALTY FILM IMPORT LIMITED
DISTRIBUTEURS, AU CANADA, DES

VUES PATHE



Ne vous déclarez pas satisfaits avant que votre théâtre annonce le remarquable drame en six parties :

"L'HOMME ET SA FEMME"

par le fameux directeur J.-Stuart Blackton
Il traite de ces problèmes si humains :

Peut-il y avoir un AMOUR réel sans AME?
Est-ce que l'homme aime son épouse pour son CORPS ou son AME?
Pourquoi l'amour d'une femme est-il la PLUS BELLE ou la plus MAUVAISE CHOSE dans le monde?
Quand deux différentes sortes de femmes aiment le même homme, laquelle choisit-il?
Le MARIAGE est-il une alliance de SEXE seulement? Que réclame l'HOMME de la FEMME?
Que donne la FEMME dans le MARIAGE?

CORPS ET AME OU L'AME OU LE CORPS

On sera heureux à votre théâtre, de vous entendre réclamer ce film.

Questions Diverses :

Il nous arrive fréquemment des lettres demandant divers renseignements sur des acteurs ou des actrices. Ces questions nécessitent souvent de longues recherches et de la correspondance avec les Cies de Cinéma. Pour nous couvrir de cette perte de temps et de ces frais, nous ne répondrons donc, à l'avenir, qu'aux demandes accompagnées de 25 cents et dont le signataire donnera son adresse afin qu'il lui soit répondu personnellement.



Jekyll et Hyde dans la fameuse production de ce titre

La Robertson Cole vient d'engager Pauline Frederick pour une série de huit films qui devront être tournés dans un espace de deux années. Cette vedette touche un cachet hebdomadaire de 7,500 dollars.

— 0 —

Suivant l'exemple de lord Beaverbrook, il paraît de plus en plus certain que lord Northcliffe, cet autre grand propriétaire de journaux anglais se lancera bientôt dans l'édition cinématographique.



John Barrymore

PARFUMS DE GRAND LUXE

"Soir d'Eté" parfum doux et pénétrant.
 "Pensée d'Automne" parfum vivace et chatoyant.
 "Lilas Géraldy" donne l'illusion d'un vrai bouquet de lilas.

Tous les Parfums **Géraldy** sont persistants et tenaces.

Parfums: \$2.00 l'once. Lotions: \$1.50 la bouteille.
 Poudres de toilette: \$1.25 la boîte. Eaux de toilette: \$1.75 la bo.
 Talcum: 75c. la bouteille. Les parfums ne sont vendus qu'en bouteilles originales cachetées, jamais autrement.
 Bouteilles échantillons, à 25c, 50c, \$1.00 et \$2.00 chacune.
 Dans toutes les bonnes pharmacies et parfumeries, ou expédiées franco par la maille sur réception du prix, par

GERALDY, Parfumeur,
 28, rue de Surène, Paris
J.-A. GOYER, pharmacien
 Représentant pour l'Amérique, 180 rue S.-Catherine Est.
 MONTREAL, Canada.



OFFRE SPECIALE
 Pour faire connaître nos produits nous enverrons gratis, sur réception de ce coupon un généreux échantillon.

COUPON

M. J. A. Goyer,
 180 Ste-Catherine Est,
 Montréal.
 Veuillez S.V.P. m'envoyer gratuitement un échantillon de poudre de toilette Géraldy.

Nom

Adresse



SAC DE VOYAGE

Le cadeau idéal, pratique, durable, élégant.

UNE SEULE MARQUE L'ALLIGATOR
 peut vous donner pleine et entière satisfaction, c'est celle de

MALLES, VALISES, ARTICLES EN CUIR

de même pour nos HARNAIS, SELLES, COUVERTES POUR CHEVAUX, etc.

La marque ALLIGATOR est la meilleure garantie de qualité et de durée.



AVANT D'ACHETER assurez-vous si la marque ALLIGATOR est bien sur la marchandise.

Saumontagne Limitée.

BLOC BALMORAL
 338, rue Notre-Dame Ouest, Montréal, Can.
 Tél.: Main 8350 Près de la rue McGill



Ethel Clayton



Priscilla Dean

© UNIVERSAL

LE LUXE ET LA QUALITE



Mais à des prix modérés. Voilà la genre de fourrures que nous offrons à notre clientèle.

Nous avons 15 années d'expérience dans la confection d'articles de fourrure. C'est une garantie pour nos clients quant à la qualité et étant donné le peu de dépenses que nous avons, il nous est possible de vendre nos fourrures

A BAS PRIX

Raoul Vachon & C^{IE}

270, rue S.-Denis, Montréal

Tél.: Est 1013



THOMAS DUSSAULT

LIMITEE

281-est, rue S.-Catherine

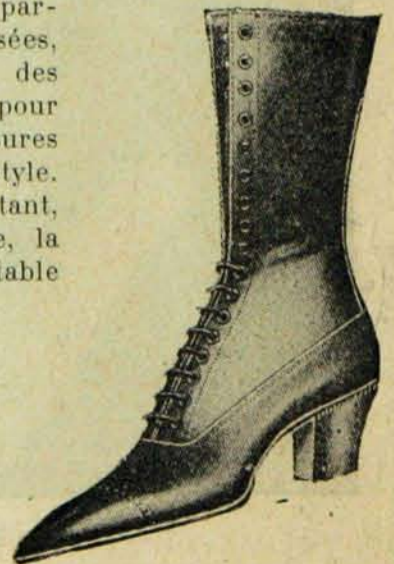
près 3.-Denis

STYLE ET VALEUR

Les femmes qui tiennent par-dessus tout à être bien chaussées, achètent de préférence des chaussures "Dussault" et pour cause: c'est que nos chaussures font autorité par leur style.

Et nos clients, en les portant, éprouvent, en sus du style, la satisfaction d'avoir une véritable valeur.

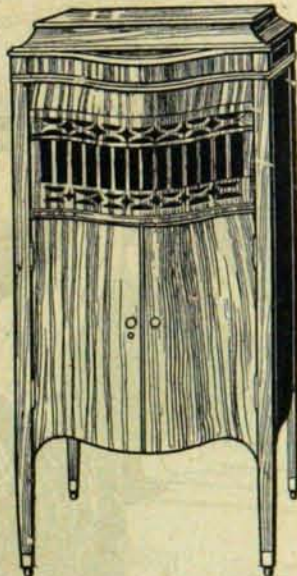
TOUS LES MODELES EN VOGUE CET AUTOMNE





CLAIRE WHITNEY

LE CONCERT PHONE "CECILIAN" "LE CHOEUR INVISIBLE"



Modèles "Cecilian"
de \$90 à \$375

Cet instrument est aujourd'hui reconnu
comme le chef-d'oeuvre de
l'industrie canadienne

La tonalité merveilleuse du "Cecilian"
remplit l'auditeur d'une volupté morale
indéfinissable et chasse tous ses ennuis.
Entendre le "Cecilian" c'est puiser
l'inspiration pour la bonne et vraie
musique.

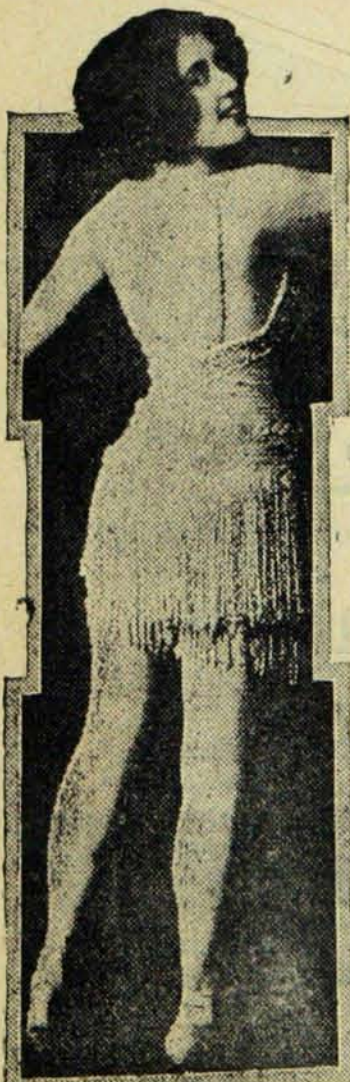
La grâce du style, la richesse de
construction, la beauté du fini apportées
dans chaque modèle, font du "Cecilian"
le gramophone supérieur digne de votre
foyer. Tous les modèles jouent toutes
les marques.

Le "Cecilian" se vend à des termes
à la portée de toutes les bourses.

Agents à Montréal pour le "Cecilian":

S. FLANZ, 794 Boulevard Saint-Laurent
Tel: Est 6703

J. FLANZ, 994 Boulevard Saint-Laurent
CHAMPION MUSIC STORE, 923, S.-Catherine E.



DORALDINA



Pour Conserver et Rehausser

LA BEAUTÉ

rien n'égale le célèbre LAIT DES DAMES ROMAINES,
l'un des plus parfaits produits que la science
médicale et l'art du parfumeur aient
su établir jusqu'à ce jour.

Vous avez passé, madame, quelques jours à la campagne, et le
grand hâle d'usoleil a bruni votre visage, durci et irrité votre
épiderme; des rougeurs se montrent, un petit bouton surgit, une
ride laisse apercevoir son sillon; vous voici inquiète de votre
beauté. — Certes vous connaissez le remède; c'est le célèbre

LAIT DES DAMES ROMAINES

Délicieusement parfumé, le LAIT DES
DAMES ROMAINES fait disparaître
rapidement et complètement, boutons,
points noirs, hâle, roussesures, rides et
autres accidents et imperfections de la
peau et rend au visage la fraîcheur et
l'éclat de la jeunesse — le LAIT DES
DAMES ROMAINES a été adopté par les
hommes pour enlever le feu du rasoir.

En vente partout, 50c le flacon de 6 onces
(valant \$1.00)

Echantillon généreux expédié sur
réception de 10 cts.

COOPER & CIE.,

Ch. 22 150, DES COMMISSAIRES O.
Montréal

THEATRE IMPERIAL

Semaine du
10 octobre 1920

Adaptation du merveilleux drame français d'Alexandre Bisson; c'est une production cinématographique qui vous restera pour toujours dans la mémoire. Une oeuvre éminemment dramatique.



SAMUEL GOLDWYN
presents

PAULINE FREDERICK in MADAME X

PROCHAINEMENT surveillez les quotidiens
pour l'annonce

J.-STUART BLACKTON

présentera le

CHEF-D'OEUVRE DE L'ECRAN

HERBERT RAWLINSON in
MAN AND HIS WOMAN

Le meilleur orchestre avec orgue du Canada
Solistes de mérite. Concerts à 3 hrs. et à 9 hrs.

